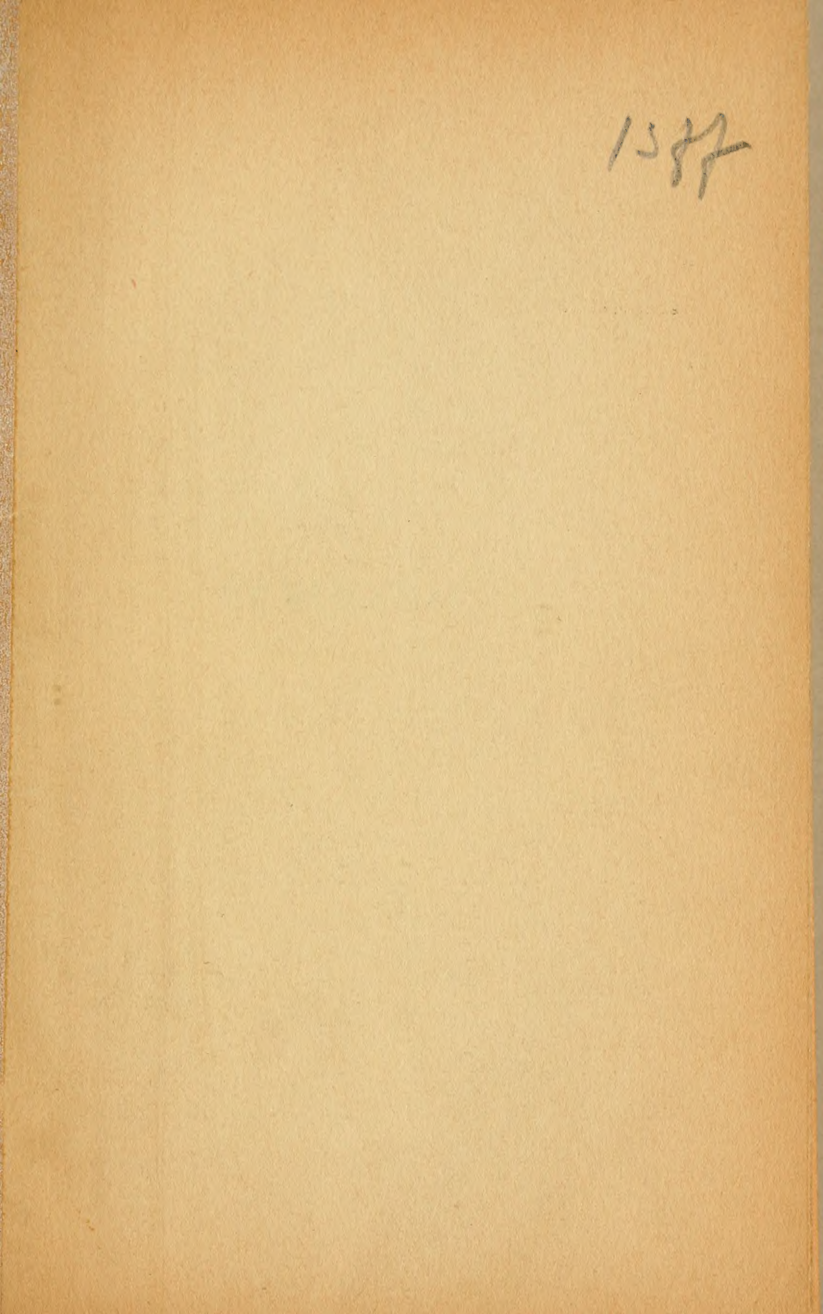




SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, PARIS



SÉMIRAMIS

DU MÊME AUTEUR :

La Décadence latine (Ethopée)

I. LE VICE SUPRÊME (1884).
II. CURIEUSE (1885).
III. L'INITIATION SENTIMENTALE (1886).
IV. A CŒUR PERDU (1887).
V. ISTAR (1888).
VI. LA VICTOIRE DU MARI (1889)
VII. CŒUR EN PEINE (1890)
VIII. L'ANDROGYNE (1891).
IX. LA GYNANDRE (1892).
X. LE PANTHÉE (1893).
XI. TYPHONIA (1894).
XII. LE DERNIER BOURBON (1895).
XIII. FINIS LATINORUM (1898).
XIV. LA VERTU SUPRÊME (1900).
XV. « PEREAT! » (1901).
XVI. MODESTIE ET VANITÉ (1902).

XVII. PÉRÉGRINE ET PÉRÉGRIN (1904)

Amphithéâtre des sciences mortes

I. COMMENT ON DEVIENT MAGE (éthique), in-8°, 1891.
II. COMMENT ON DEVIENT FÉE (érotique), in-8°, 1892.
III. COMMENT ON DEVIENT ARTISTE (esthétique), in-8°, 1894.
IV. LE LIVRE DU SCEPTRE (politique), in-8°, 1895.
V. L'OCCULTE CATHOLIQUE (mystique), in-8°, 1898.
VI. TRAITÉ DES ANTINOMIES (métaphysique), in-8°, 1901.
VII. LA SCIENCE DE L'AMOUR (en préparation).

Les Idées et les Formes

LA TERRE DU SPHINX (Egypte), 1900
LA TERRE DU CHRIST (Palestine), 1901.
LA TERRE D'ORPHÉE (Grèce) (sous presse).

La Décadence esthétique

(Les XXV ouvrages antérieurs de cette série sont épuisés.)

L'ART OCHLOCRATIQUE, in-8°, 1888.
L'ART IDÉALISTE ET MYSTIQUE, in-18, 1894.
LE THÉATRE DE WAGNER (les XII opéras, scène par scène), 1895.
LA RÉPONSE A TOLSTOÏ, in-18, 1898.
LA DERNIÈRE LEÇON DE LÉONARD DE VINCI, 1904.

INTRODUCTION à l'histoire des peintres de toutes les écoles depuis les origines jusqu'à la Renaissance, avec reproduction de leurs chefs-d'œuvre et pinacographie spéciale, in-4°, format de Charles Blanc : L'*Orcagna* et l'*Angelico*.
LES XI CHAPITRES MYSTÉRIEUX DU SEPHER BERESCHIT, 1894.
LA SCIENCE, LA RELIGION ET LA CONSCIENCE, 1893.
LE PROCHAIN CONCLAVE (instructions aux cardinaux), 1898.
SUPPLIQUE AU PAPE POUR LE DIVORCE, 1904.

THÉATRE

Il a été représenté :

LE FILS DES ÉTOILES, comédie lyrique en 3 actes, le 19 mars 1891, aux soirées de la Rose + Croix, et le dimanche et le lundi de Pâques 1893, au Palais du Champ-de-Mars.

BABYLONE, tragédie en 4 actes, les 11, 12, 15, 17 et 19 mars 1893, au Palais du Champ-de-Mars; le 28 mai 1894, au théâtre de l'Ambigu, et le 30 mai, au théâtre du Parc, à Bruxelles. Elle a été donnée par Lady Caithness, duchesse de Pomar, en sa *salle des fêtes,* le 5 juillet 1894.

ŒDIPE ET LE SPHINX, tragédie en trois actes, le 1er août 1903, au théâtre antique d'Orange.

SÉMIRAMIS, tragédie en 4 actes, *le 24 juillet 1904, à l'amphithéâtre antique de Nîmes*

sous les auspices du Syndicat d'initiative des intérêts régionaux du Gard, par les artistes de la Comédie-Française et de l'Odéon.

THÉATRE PUBLIÉ

LE PRINCE DE BYZANCE, 1893, *épuisé.*
LE FILS DES ÉTOILES, 1894, *épuisé.*
BABYLONE, 1895, *épuisé.*
LA PROMÉTHÉÏDE, 1896.
ŒDIPE ET LE SPHINX, 1903, *Mercure de France.*
SÉMIRAMIS 1904, *Mercure de France.*

EN PRÉPARATION

Tragédies : ORPHÉE, en cinq actes.
ANDROMÈDE, en trois actes.

Drames : LE MYSTÈRE DU GRAAL.
LE MYSTÈRE DE ROSE + CROIX.
MALATESTA ET ISOTTA.
CAGLIOSTRO.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

Quinze exemplaires sur papier de Hollande, numerotés de 1 à 15.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

4645

PÉLADAN

—

Sémiramis

Tragédie en quatre actes

REPRÉSENTÉE LE 23 JUILLET 1905

Pour l'inauguration du Théâtre Antique de la Nature

A CHAMPIGNY-LA-BATAILLE



PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMV



A LA VILLE

DE

NIMES

PERSONNAGES :

SÉMIRAMIS	Mme **Segond-Weber.**
	MM.
KETH-AOUR, prince royal d'Egypte.	**Albert Lambert fils.**
ZAKIR-IDDIN, général d'Assour...	**Paul Mounet.**
OURKAM, mage	**Darmont.**
NARAM-SIM, pontife	**Froment.**

—

CHEFS MILITAIRES. — PORTE-ÉTENDARDS. — COLLÈGE SACERDOTAL. — SUITE ÉGYPTIENNE

L'action se passe à l'époque légendaire de l'Assyrie.

Le décor représente un jardin suspendu, à Ninive. Deux terrasses s'élèvent en retrait au-dessus de la scène. A droite et à gauche de la première terrasse s'ouvrent deux portiques qui correspondent, l'un au temple, à gauche du spectateur, et l'autre au palais.

DITHYRAMBE

LA PRIÈRE AUX ÉTOILES

Quand le rideau s'abaisse, on voit les éphèbes venir se grouper sur la scène autour du CHOREUTE et les prêtres sur la première terrasse ; au milieu se tient NARAM-SIN.

LE CHOREUTE

Dans le bleu firmament les étoiles s'éveillent.
Istar paraît; la sainte nuit descend.
La lune se balance, ronde et blême.
Conjurons son humeur fantasque par des chants.
Les formes disparaissent : les dieux et les déesses
se penchent aux balcons du ciel ;
et les étoiles sont leurs yeux qui contemplent nos âmes
pour mieux distribuer le sort bon et mauvais.
Admirables clartés, regards de l'invisible
qui témoignez la présence des Dieux,
vous êtes le moyen de prévoir et la raison de croire,
phares étincelants au ciel illimité !
Chacun de vous est une lettre d'or du grand mystère :
et vos rayons, en pénétrant nos âmes,
enseignent la prudence et la piété.

LE CHŒUR

Hommage aux Sept, les grands recteurs,
et gloire aux étoiles sans nombre !

LE CHOREUTE

Esprit de Sin ! esprit de rêve et d'aventure,
astre des voyageurs et des devins,
ô lampe de l'amour et du mystère,
donneur de repos et de songes,
apaise par tes blancs rayons, nos fièvres; pacifie nos desseins,
insufle à tes fidèles l'intuition sainte,
astre de la pensée et du silence, ô Sin !

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en!

LE CHOREUTE

Esprit de Samas ! esprit de joie, de paix et de fécondité,
maître de la vie et du blé, maître des formes et de la gloire,
prodigieux contre les prodiges,
dissipe les complots, disperse les fantômes,
confonds celui qui ment, guéris la peur,
affermis nos âmes et dore nos épis,
roi de l'or et de l'art, ô Samas.

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

LE CHOREUTE

Esprit de Adar ! esprit sublime et sombre
seigneur des grands desseins et des longues études,
maître de la patience et des ténacités ;
auguste solitaire, inspire-nous la gravité, l'indépendance,
le prix du temps, le secret de vieillir,

astre austère et savant,
roi des pensées, des lois et des longs règnes, ô Adar.

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

LE CHOREUTE

Esprit de Mérodack ! esprit de force et de miséricorde,
Seigneur très généreux, magnanime empereur des Dieux,
maître du temple et des palais,
patron des mages et des rois,
astre du sceptre et de la mitre,
fais-nous rendre à chacun
l'honneur qui nous est dû, ô Mérodack !

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en!

LE CHOREUTE

Esprit d'Istar, esprit de grâce et de bonté,
mère de la pitié et des génies, sourire et beauté du ciel,
dame de tous les cœurs,
dame des forêts et des sources,
donne à chacun sa parèdre;
épands sur nous ta grâce attractive et féconde,
déesse de la vie, déesse de l'amour, ô Istar !

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

LE CHOREUTE

Esprit de Nergal ! esprit de courage et de lutte,
piétineur des mêlées au glaive étincelant,
seigneur de la témérité et des violences,
détourne ton regard de nous.

Pour ta gloire et notre paix,
combats les démons de l'abîme, les mauvais génies de l'Aral,
astre de fer et de férocité ! ô Nergal !

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

LE CHOREUTE

Esprit de Nébo,
esprit de subtilité et de magie, qui enseignes les arts,
possesseur des secrets, maître des talismans,
arbitre du destin, augmente en nous
l'esprit prophétique et sacré :
laisse-nous deviner le mystère céleste,
astre d'intelligence, de succès, de miracle, ô Nébo !

LE CHŒUR

Esprit du ciel, souviens-t'en ! Esprit de la terre, souviens-t'en !

LE CHOREUTE

Hommage aux Sept, les grands recteurs,
et gloire aux étoiles sans nombre !

Exeunt.

Le jour se lève, Naram-Sin et les prêtres distribuent des palmes aux éphèbes qui se forment en cortège et montent, suivi des prêtres eux-mêmes. *Naram-Sin* seul descend en scène.

PREMIER ACTE

SCÈNE I

NARAM-SIN, seul.

Cette aube est l'apogée de la Patrie,
moment unique dans l'histoire,
où l'univers se tait, craintif et recueilli,
devant l'astre éclatant d'une cité à son zénith.
Bientôt retentira, jaillie du cœur assyrien,
une clameur de joie immense !
Sémiramis, la reine qui surpasse les rois,
rentrera dans sa ville, éblouissante de victoires !
Elle a courbé au joug et forcé au tribut
l'aïeule des nations, l'Egypte vénérable !
Tandis que Ninive pavoise ses palais jusqu'au faîte,
jonchant ses rues de tapis et de palmes,
aux échos des chants d'allégresse,
seul avec mon souci, je médite,
voyant déconcerté par sa vision !
En ce livre du ciel où les mots sont des mondes,
j'ai lu une menace :
Sémiramis, toujours heureuse en ses conquêtes
et le glaive à la main,

verra son étoile blêmir, sitôt la cuirasse quittée :
présage inexpliqué, qui défie ma vieillesse
et me contraint à recourir aux mages Kaldéens.
Ourkam viendra, babylonien subtil, devin vanté.
Ce jardin est propice aux secrètes paroles.

SCÈNE II

NARAM-SIN aperçoit OURKAM descendant la rampe.

NARAM-SIN

Autant que l'aspect traduit l'âme,
jeune encor, par la pensée mûri,
c'est bien celui que j'attendais.

OURKAM arrive sur la terrasse.

Ourkam, mage de Babylone, à Naram-Sin, pontife de Ninive,
lumière et gloire !

NARAM-SIN

Naram-Sin, pontife de Ninive, à Ourkam, mage de Babylone,
gloire et lumière !

OURKAM

Le collège sacré m'envoie connaître ton dessein.
Travailleurs de l'Esprit, nous refusons nos mains
aux œuvres d'égoïsme et de brutalité !
L'aurais-tu oublié, en demandant notre aide ?

NARAM-SIN

Toujours ce même orgueil de la pensée stérile !

OURKAM

Tu n'es qu'un prêtre, je suis mage.
Tu t'appelles « le fait » ; je me nomme « l'idée » ;
tu sers aveuglément ton pays et ta race.
Je reflète la lumière incréée ;
ma ville... c'est l'Eternité.

NARAM-SIN

Il s'agit de scruter un cœur impénétrable,
de trouver son secret...................

OURKAM

La mission est au-dessous de moi.

NARAM-SIN

Explique, au moins, cet horoscope !...

OURKAM

Magnifique destin de règne et d'immortalité !...
Un péril cependant se cache dans la volonté,
au plus intime de la vie...

NARAM-SIN

Si le salut de Babylone était lié à cette vie, craindrais-tu ?

OURKAM

Je craindrais !

NARAM-SIN

Eh bien ! cet horoscope est celui de Ninive !

OURKAM

Non... de Sémiramis ?

NARAM-SIN

Eh ! comment séparer le corps de l'âme, la forme de l'idée,
le destin de Sémiramis de la fortune assyrienne ?

Elle est la vie, elle est l'idole, elle est le sort!
Elle incarne Assour, et sa gloire!
La formidable armée recrutée par Ninos
et qu'il menait à la victoire,
est devenue une légion de mâles, mystiquement épris.
Ces cent mille guerriers sont les cent mille amants
de la femme qui les commande;
ils portent au combat la flamme de leur cœur.
Ce sont des fanatiques dont elle est, à la fois,
la Patrie et les Dieux.

OURKAM

Je suis intéressé : j'accepte la mission.

NARAM-SIN

Sur la reine prodigieuse fixe tout ton esprit.
Tu connais la légende..........................

OURKAM

Derkéto, déesse d'Ascalon,
brûla d'amour pour un pontife de son temple.
Bientôt honteuse et renonçant à l'immortalité,
elle tua le prêtre, elle exposa l'enfant.
La fable des colombes.........

NARAM-SIN

La fable est vraie! Simmas me l'a souvent redite.
Chaque jour, des colombes venaient emplir leur bec de lait caillé
et s'enfuyaient vers le même rocher,
où des bergers trouvèrent une enfant vagissante
que les oiseaux d'Istar réchauffaient sous leurs ailes.
Simmas, qui l'adopta, l'appelait sa colombe!
Elle était à quinze ans d'une telle beauté,
que Menonés, gouverneur de Syrie, l'épousa.

Elle voulut le suivre à la guerre persane.
Devant Bactres son mâle génie s'éveilla !
Ninos avait perdu trois armées, cent cohortes,
la ville paraissait inexpugnable.
Sémiramis trouva un moyen d'escalade ?

OURKAM

Elle offrit sa beauté à un chef ennemi.

NARAM-SIN

Je ne sais : mais la ville fut prise
et Ninos, subjugué,
sur le front de l'enfant trouvé posa son diadème.

OURKAM

Menonés?

NARAM-SIN

Menonès se pendit....

OURKAM

Ninos?

NARAM-SIN

Ninos mourut bientôt.....

OURKAM

D'une mort naturelle ?

NARAM-SIN

La mort des rois s'entoure de mystère :
on y voit, à son gré, la main du crime, le doigt des Dieux !
Sémiramis saisit le sceptre d'un mouvement sublime.
La femme disparut ; la conquérante alors se révéla.
Elle a soumis l'Afrique et l'Asie presque entières,
détruisant et fondant à tout coup des empires.
Elle crée Ecbatane et détourne le fleuve Oronte.
Voici qu'elle revient, triomphante, d'Egypte !

OURKAM

Elle a interrogé le fameux oracle d'Ammon.

NARAM-SIN

Tu connais sa réponse.....

OURKAM

Tous les temples se questionnent et s'avertissent ;
mais Ninive est exclue, pour sa brutalité.

NARAM-SIN

L'oracle justifie ma vive anxiété ?

OURKAM

Voici les termes fatidiques :
« Reste debout dans la forêt des cèdres.
Si tu s'assieds, si tu t'endors à l'ombre de l'un d'eux,
tu verras la forêt entière arracher ses racines du sol
et fuir comme un troupeau de béliers en folie. »

NARAM-SIN

Le présage menace la femme.

OURKAM

Dépouillons cette reine de toute majesté, voyons son âme nue.

NARAM-SIN

La vénération m'aveugle !

OURKAM

Enfant trouvée, qu'un intendant adopte
sans amitié pour Menonès qui la tira de l'ombre,
rivale, sinon meurtrière de Ninos qui lui donna le trône.....

NARAM-SIN

Non !

OURKAM

La crois-tu innocente?

NARAM-SIN

Elle s'appelle, Sémiramis la Grande!

Trompettes.

OURKAM

On prétend qu'elle met en son lit ses plus nobles guerriers?

NARAM-SIN

Imposture! Heureux de leur seul dévouement,
jamais ils n'ont rêvé le baiser de leur souveraine!
Zakir-Iddin leur chef se croirait fou, s'il espérait!
Le jour — ô Dieu! qu'il ne luise jamais! —
où la colombe des combats deviendrait la colombe amoureuse,
on verrait mutinée, dispersée et détruite, notre invincible armée!

OURKAM, apercevant Zakir-Iddin.

Qui vient?

NARAM-SIN

Zakir-Iddin! Tu connaîtras par lui
le véritable sentiment des légions ninivites.

SCÈNE III

NARAM-SIN. — OURKAM. — ZAKIR-IDDIN

ZAKIR-IDDIN, à Naram-Sin.

Sémiramis, notre reine sublime, a choisi la terrasse d'Istar
pour y suspendre son glaive de combat.
Elle y veut venir seule,
et que l'encens lui soit offert, au seuil!

NARAM-SIN, à Ourkam.

Jadis, au retour des campagnes,
elle vouait son bouclier à l'autel de Nergal,
le dieu farouche des sanglantes mêlées.
(A Zakir-Iddin.) La joie au cœur, malgré les pesantes années,
je vais présenter les parfums à notre souveraine.

Exit.

SCÈNE IV

OURKAM. — ZAKIR-IDDIN

OURKAM

En toi, Zakir-Iddin, beau manieur de glaive,
je salue la déesse d'Assour.
Malgré ma mitre, ébloui de ton sort, je t'envie
de combattre et de vaincre, dans le rayonnement de son regard.

ZAKIR-IDDIN

Oui, tu peux m'envier !
Tes Dieux sont de bois et de pierre,
immobiles, muets, indifférents.
Elle est vivante ; elle est aimante et cependant déesse !
La lance au fer brillant, voilà la torche de son culte,
elle a pour rite la bataille et son mystère s'appelle la victoire !

OURKAM

O noble enthousiasme !

ZAKIR-IDDIN

Il faudrait la louer en paroles sacrées,
et mettre dans les hymnes son nom, parmi les noms divins !

Seul la connaît qui a vécu dans son sillage,
et parcouru l'Asie, en fixant son cimier.
Quand l'armée, harassée, criant la soif, refusait de marcher,
elle lançait son char au flanc des troupes ;
son aspect ranimait les plus las ;
son regard éteignait les murmures.
Lorsque le camp dormait, je l'ai vue
d'un pas surnaturel glisser parmi les tentes,
illuminant la nuit du feu de ses prunelles :
sa sublime paupière ne se baisse jamais.
Au combat, impassible,
criant, d'une voix brève, des ordres sûrs,
prévoyant, inventant, comme au siège de Bactres ;
et le soir des batailles,
confortant les blessés par son grave sourire !
Vainqueur, le soldat jouit et se repose : il a fait son effort.
Sémiramis métamorphose l'homme de guerre
en homme de métier.
Quand nous avions vaincu, il nous fallait construire ;
le lendemain d'une conquête, elle ordonnait un monument.

OURKAM

Tu l'aimes !

ZAKIR-IDDIN

Qui t'a dit mon secret ? Tu me l'as arraché ?
Qu'importent les ardeurs qui consument mon âme,
si je les tiens cachées ?
Astre aux rayons égaux, Sémiramis, équitable et sereine,
échauffe tous les cœurs d'une même lumière :
sa face auguste est le soleil d'Assour.

OURKAM

Ce visage sublime, l'as-tu vu s'attendrir?

ZAKIR-IDDIN

Je l'ai vu s'adoucir pour le prince d'Égypte,
Keth-Aour, le joueur de cithare,
ce Pharaon semblable à une femme.
Il s'offrit comme otage
quand la reine exigea garantie du tribut.
Cette humiliation d'orner le triomphe, en vaincu,
il l'implora, comme une grâce!

OURKAM

Sémiramis est libre de son cœur.

ZAKIR-IDDIN

Non, non, par tous les Dieux!
Elle est l'amante des légions, l'épouse de l'armée.
Et se donnant à un, elle en trahirait mille
qui tous ont même droit, par un égal mérite.
Ah! si elle oubliait à quel prix,
nous épuisons nos veines pour empourprer sa gloire ;
si elle osait choisir, parmi tant de passions rivales;
si elle osait aimer! Malheur sur Ninive et sur elle!

Trompettes.

SCÈNE V

ZAKIR-IDDIN. — OURKAM regardant KETH-AOUR descendre de la 2e terrasse.

OURKAM

A cette allure héroïque et rêveuse,
à cet air de dédain et de mélancolie,
je reconnais celui qu'elle aimera.

ZAKIR-IDDIN va au-devant de Keth, agressif.

Que viens-tu faire ici, vaincu !

KETH-AOUR, très hautain et calme.

J'obéis, comme toi, à la reine admirable.
Tu oublies, dans ta brutalité, notre serment.
N'avons-nous pas juré (ce fut un dur effort)
d'enchaîner notre haine, de rentrer nos colères?
Pourquoi me provoquer par de basses injures,
lorsque le fer, seul éloquent, ne peut parler?
Le rut des fauves ainsi se manifeste et non l'amour des hommes :
ils veulent plaire au lieu de violenter.
Si tu es préféré, je ne puis que me taire et mourir ;
si je l'emporte, voudras-tu opprimer celle que tu adores?
Honore-la dans son vouloir, même s'il t'est contraire.
Nous levons-nous contre les dieux,
quand ils repoussent nos prières?
Suivons donc en amour l'obéissance religieuse,
pieux et implorants, empressés et mystiques,
mais sans murmure aux coups de la Divinité.

ZAKIR-IDDIN

Ta parole est d'un scribe ou d'un prêtre.
Même au combat, tu rêves !
Je t'ai vu lancer ton char dans la mêlée,
comme à la chasse et le glaive au fourreau.

KETH-AOUR

J'étais au premier rang, j'étais au premier choc,
et j'affrontais la mort, sans daigner la donner.
Le Pharaon paraît et s'il n'est pas vainqueur
par sa présence même, c'est qu'Ammon l'abandonne !
Tu t'es battu, Zakir, comme un soldat.

OURKAM, à Keth-Aour.

Dans la passion, suis la même maxime :
c'est le conseil d'un Mage !
Retourne vers le Nil ou tu mourras de ton amour !

KETH-AOUR

Vivre selon son vœu et mourir de son rêve,
n'est-ce pas la vraie devise du bonheur ?
Demain soit mon trépas, si aujourd'hui, une heure,
je suis aimé de la Colombe.

ZAKIR-IDDIN

Il ose...

KETH-AOUR

Sémiramis règne sur mon désir et non sur mon esprit ;
c'est l'Isis adorée, mais c'est l'Isis terrestre.
Le sceptre t'éblouit, Zakir ; moi, je suis prince de Memphis :
je ne vois que la femme au charme incomparable.
Oh ! attendrir ces yeux où passe le mirage
des villes saccagées, des entrées triomphales,
ces yeux, où se sont reflétés les nuages de tant de cieux !
Adoucir cette voix qui commande à l'Asie,
ouvrir à ses baisers cette orgueilleuse bouche,
sentir l'étreinte de ces bras de héros,
posséder cette chair où la nature seule a posé sa caresse,
et dans sa chevelure retrouver les brises fauves du désert !...
Voilà l'ivresse et la suprême joie qu'on payerait de sa vie !
Sémiramis, c'est l'univers entier sous les traits d'une femme.

Trompettes.

SCÈNE VI

Au son des trompettes et des timbales, le cortège triomphal apparaît. KETH-AOUR, ZAKIR IDDIN et OURKAM se tiennent au bord de la scène. Les éphèbes d'abord paraissent avec des palmes et se rangent sur la première terrasse; les mages sortent du temple de gauche et montent à la deuxième terrasse. Puis les dix porte-enseignes, les dix chefs et les autres guerriers descendent jusqu'en scène.

Les canéphores descendent à reculons en jetant des fleurs, les thuriféraires encensent devant eux.

SEMIRAMIS paraît à la deuxième terrasse en costume de guerre: elle descend lentement à la première.

SÉMIRAMIS

Vous, qui êtes mes bras; Vous, qui êtes mes mains;
O lances acérées, flèches rapides, glaives étincelants,
hommes d'Assour, courageux Ninivites; vétérans de Ninos
et vous, jeunes héros que guide mon cimier!
vous. dont les veines charrient de la victoire,
guerriers du Tigre; mes guerriers! mes guerriers!

Elle s'arrête comme extasiée: sonnerie brève et stridente.

LE CHŒUR, tirant le glaive et frappant le bouclier.

Sémiramis, Sémiramis!

SÉMIRAMIS

Quels lauriers enrouler à ton glaive sublime
et quels honneurs te dédier, ô mon armée?
Si je pouvais vous métamorphoser,
O mes cent mille, en un seul homme:
la récompense... serait... Sémiramis!
J'entrerais en son lit et j'offrirais à sa caresse

mon corps qui n'a gardé que l'empreinte du fer,
Ce rêve est impossible !
Mais que chacun le fasse et le porte en son cœur !
Je vous embrasse tous dans mon ardeur de femme !
Ninos n'aura jamais de successeur !
Je suis l'amante des légions, l'épouse de l'armée !
Soldats, soldats d'Assour, humbles ou capitaines,
moi, Sémiramis, je vous aime !
de tout mon cœur et de toute ma chair.

Sonnerie brève.

LE CHŒUR, même effet.

Sémiramis ! Sémiramis.

SÉMIRAMIS

Apportez l'insigne des légions au baiser de Sémiramis.

Le porte-insigne se détache du mur, prend le milieu de la rampe et, un genou à terre, incline l'insigne vers la reine.

Vétérans de Ninos, constructeurs de ma ville
O fils de mon époux, à vous d'abord mes lèvres...

LE CHŒUR

Sémiramis !

Sonnerie et frappement du bouclier.

SÉMIRAMIS

Légion de Bactres, te souviens-tu ?
Depuis la ville inexpugnable, combien d'assauts victorieux !

LE CHŒUR

Sémiramis !

Même effet.

SÉMIRAMIS

O vous que j'ai séduits et non conquis, Babyloniens,

semant, sans partialité, les monuments
sur le Tigre et l'Euphrate.

LE CHŒUR

Sémiramis !

Même effet.

SÉMIRAMIS

Par toi, légion médique, les créneaux d'Ecbatane,
le paradis du Bagistan, témoignent ma grandeur
aux œuvres de la paix, comme aux batailles !

LE CHŒUR

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Arméniens, la ville que je nomme, au bord du lac de Van,
Sémiramocerta, s'éleva par vos mains !

LE CHŒUR

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Légion de Cilicie, la splendide cité, Tarse, naquit de tes victoires !

LE CHŒUR

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Et vous, mes Syriens, vous qui m'avez suivie
de l'Euphrate au Taurus, à travers les chaînes du Liban,
perceurs de monts et détourneurs de fleuves !

LE CHŒUR

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Légion d'Ethiopie, vaillante !
et toi, Légion d'Egypte qui m'as soumis le Nil !
et toi enfin, légion de la Colombe, ma garde et ma sécurité !

LE CHŒUR

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Et maintenant, allez vous réjouir,
levez les coupes, partagez le butin,
montrez vos cicatrices et chantez vos prouesses :
moi, je vais songer près des Dieux.

LE CHŒUR

Sémiramis !

Sémiramis les regarde descendre.

SÉMIRAMIS, apercevant Zakir.

Allez. (A Keth-Aour, plus doucement :) Allez aussi.

Le Mage reste comme inaperçu, immobile, au fond de la terrasse.

SCÈNE VII

SÉMIRAMIS, qui se croit seule, et OURKAM

SÉMIRAMIS

Oui, la victoire est belle, tout le temps du combat
et le sceptre attirant à la main dépourvue !
Choses souhaitées, choses cherchées, hélas ! choses conquises !
Un peuple entier s'enivre à prononcer mon nom.
Je devrais exulter : je suis paisible et presque indifférente.

Les Dieux, en choisissant les rois, leurs vicaires,
les rendent insensibles sitôt que tout-puissants.
J'étais née pour languir, fleur de chair précieuse,
dans la pénombre tiède d'un palais.
J'ai le corps d'une femme ; j'ai subi deux époux :
mais mon cœur héroïque et mâle
a contredit et la forme et la chair.
Aux hommes les plus grands, mes actions m'égalent :
succédant à Ninos, je l'ai fait oublier.
Des eaux de l'Hinaman jusqu'au pays des baumes,
des rives syriennes aux montagnes des Sakes, je règne.
Aucun d'Assour ne connaissait les mers, j'en ai vu quatre.
J'ai dit au fleuve : « Détourne-toi et viens ici »,
et je l'ai dit selon l'utilité. J'ai peuplé les déserts
et transformé en paradis la cime des rochers.
Partout où j'ai passé
se dressent aujourd'hui d'inexpugnables citadelles.
Vainement la nature me barrait le chemin,
à travers l'écume des torrents, sur le flanc des ravins,
j'ai fait rouler mes chars,
là où les fauves ne se hasardaient pas.
Je domine, à cette heure, sur la moitié du monde.
Mes stèles de victoires dressées sous tant de cieux
et ce cours incessé de fabuleux exploits ;
tout cet excès de gloire qui m'apparente aux Dieux :
un tel rayonnement s'obscurcirait soudain !
Ce présage, invention perverse de prêtres cauteleux,
je le dédaigne !
Je m'embarrasserais de ces conseils bizarres,
et d'un oracle obscur j'assombrirais ma route ?
Ammon n'est pas mon culte ; et voici mon époux !

Quitte mon flanc où quinze ans tu vécus, glaive,
tu vas dormir : je te consacre à la déesse pacifique ;
glaive, vivant éclair de vérité, ô geste tout-puissant,
unique loi du monde, seul droit et seule Majesté !

Elle rêve un instant, accroche le glaive au piédestal, aperçoit Ourkam.

Qui ose demeurer, quand j'ai dit de partir ?

OURKAM

Ourkam, mage de Babylone.

SÉMIRAMIS

J'ai vaincu Babylone, ses mages sont mes tributaires.

OURKAM

L'aigrette de ton casque a soumis tous les vents
et la mer a baisé, servilement, ton pied :
Reine, tu peux le croire ;
mais l'Esprit, l'Aigle d'éternité plane au-dessus du glaive ;
le Mage te salue, Sémiramis, sans se courber.

SÉMIRAMIS

La magie enseigne la prudence.

OURKAM

On m'a fait venir de Kaldée pour interpréter un présage.

SÉMIRAMIS

Quel présage encor m'intéresse après celui d'Hammon ?

OURKAM

Tu ne l'as pas compris !

SÉMIRAMIS

Imposteur, tu l'ignores ?

OURKAM, fatidiquement.

Reste debout, dans la forêt des cèdres :
si tu t'assieds, si tu t'endors à l'ombre de l'un d'eux,
tu verras la forêt entière arracher ses racines du sol,
et fuir comme un troupeau de béliers en folie.

SÉMIRAMIS

Les prêtres de l'Egypte ont livré mon secret !

OURKAM

Le secret appartient à celui qui l'explique.

SÉMIRAMIS

Il est donc à moi seule !
Les cèdres figurent mes conquêtes,
les pays ravagés et les peuples soumis.
Je ne dois pas me reposer sur ces terres lointaines,
et, docile à l'oracle, je suis venue poser mon glaive, ici.

OURKAM

Les cèdres représentent ton armée, tes otages,
ce troupeau mâle que l'amour entraîne en ton sillage.
Ton sceptre est ferme et sûr ; va, ne crains rien du sort ;
ton péril, c'est ton sexe.

SÉMIRAMIS

Je suis du sexe des héros, des demi-dieux,
des fondateurs d'empire,
je suis du sexe de l'épée !
Là, où naissent les rois, mon génie m'a monté ;
je ne dois rien au sort ; ma gloire je l'ai faite !
Mon sexe, c'est ma volonté.

OURKAM

L'arc vibre encor, après le trait lancé,
tu sens, dans ta veine, courir la fièvre conquérante ;

Lorsque l'inaction t'accablera aux nuits insomnieuses,
tu comprendras mon avertissement.
Le roi pendant l'exploit, le Mage en son extase
dépassent l'étiage mortel :
après ces grands moments, le demi-dieu redevient homme,
malade dans son corps, inquiet dans son esprit.
La guerre échauffait ton cœur, tu vivais pour la gloire :
de cette paix si neuve, Reine, que vas-tu faire ?

SÉMIRAMIS

Suis-je donc seulement brutale et militaire ?
Mes monuments égalent mes trophées !
L'exemple de l'Egypte est toujours devant moi.
Temples, palais, canaux, jardins et forteresses
m'occuperont assez.

OURKAM

Non, non, l'amour te serre en sa fatalité !

SÉMIRAMIS

Vois-tu les animaux différents s'accoupler ?
Il faut à la lionne le lion !
Où donc est l'homme, mon semblable ?
Nimroud va-t-il renaître ?
Parmi les rois vivants, je n'ai que des vassaux !
Zakir-Iddin exhala devant toi sa passion.

OURKAM

Tu n'aimeras qu'un être à toi-même opposé.
Que tu peux recevoir et tu voudras donner !... Keth-Aour...

SÉMIRAMIS

Ce prince ébloui qui me rappelle mon fils Nynias,
et qui ne fût jamais venu au bord du Tigre,
s'il ne garantissait le tribut égyptien ?

OURKAM

La reine admirable répond, quand j'avertis la femme :
tu es à ce moment de l'âge où la plus ferme viole son vœu.

SÉMIRAMIS

Tu n'as de singulier que ton audace : va.

OURKAM

Et si l'événement confirmait ma menace ?

SÉMIRAMIS

Digne alors de pires traitements, je subirais ta présence.
Jusque-là évite mes yeux.

Exit Ourkam.

SCÈNE VIII

SÉMIRAMIS, seule.

A peine je respire, après quinze ans d'exploits
que la fable à l'histoire un jour disputera,
et l'on m'ose avertir que je porte, en moi, ma défaite!
Démolissant mon œuvre de mes mains
aux pages mémorables d'un insigne destin
je donnerais une issue lamentable?
Le sort me fut fidèle et je me trahirais ? Dérision !
J'ai marché jusqu'ici, couverte de lauriers,
comptant les jours par les victoires.
Mon souvenir confond le lieu de mes batailles,
et j'ai brûlé des villes dont j'ai perdu le nom.
Après tant de prouesses, j'échouerais à une amour vulgaire?
et je démentirais d'un coup tant de travaux !
Ammon venge l'Egypte, en menaçant ma gloire.

Suis-je donc une femme, tributaire des sens ?
La veille des combats, quand je passais parmi les tentes,
mon nom sortait, avec un souffle rude des poitrines.
Même contre l'Amour, mon armée me défend !
Ridicules passions des mortels ordinaires,
désordre et rêverie et fureur et chimères,
ô banales erreurs, fantômes décevants,
disparaissez, vision des faiblesses !
Je veux unir, aux couronnes guerrières,
le calme éclat de l'olivier,
j'égalerai aux œuvres pacifiques
l'essor prodigieux de la colombe armée.
Je ferai de Ninive la merveille du monde ;
émule de ces rois qui dorment, pleins de gloire,
leur sommeil surhumain au flanc des Pyramides.
Qui saurait la victoire sans le stèle
et les fastes royaux sans le calame des scribes ?
Je veux séduire les austères penseurs
qui font les renommées durables et sereines.
Oui, je réunirai tous les rayonnements d'une Divinité humaine
et l'oracle a menti : je resterai debout dans la forêt des cèdres.
Je suis Sémiramis la Grande !

ACTE SECOND

Sémiramis dans sa litière ; un miroir y est suspendu. Les porteurs s'éloignent au moment où le rideau s'abaisse.

SCÈNE I

SÉMIRAMIS, se soulevant.

Oh ! que les nuits sont longues et leur silence lourd
en face des démons pervers de l'insomnie.
Je ne peux plus dormir sur des coussins ;
les voûtes du palais oppressent ma poitrine.
Hier encor, c'était le cri des sentinelles,
le hennissement des chevaux,
les heurts du fer se mêlaient aux éclats de trompette.
Au rythme fort d'un millier de poitrines, je reposais
roulée dans mon manteau, la tête sur la selle.
J'ai vieilli. Je ne le voyais pas au miroir mouvant des fleuves
ni dans les yeux extasiés de mes soldats.
Sortant de la cuirasse, mes bras semblaient de bronze.
J'ai vieilli ! Colombe de Simmas !

Elle se regarde dans le miroir.

vierge que Menonès aima auprès de la fontaine,
héroïne de Bactres qui enchanta Ninos,

comment vous reconnaître, sous mes traits fatigués?
Un mystère profond plane sur ma naissance;
ma mère Derkéto, la déesse tombée,
m'abandonna, à peine vagissante!
De célestes nourrices vinrent à mon berceau.
Le vieux Simmas, à ma vue, se sentit un cœur paternel!
O Menonès, tu ne survécus pas un seul jour à ma perte.
Ninos, tu préféras mourir que modérer ta joie!
J'évoque vos transports, ces extases et ces délires
que je donnais avec étonnement;
j'entends encor la bégayante idolâtrie de vos paroles.
Quel mystère adoriez-vous, en moi?
Après la bataille de Van, un soldat mutilé hurlait.
Je me penchai sur lui; j'allumai dans mes yeux
cette flamme qui subjugua Ninos;
et la face du misérable sourit et s'éclaira.
Comme il allait mourir, j'approchai ma lèvre de la sienne.
Il exhala son dernier souffle dans ma bouche.
Troublée, pour la première fois par un contact humain,
j'écoutais vibrer en mon cœur l'écho de ce baiser suprême!
Soudain un cri s'élève, un homme tombe,
et du sang chaud jaillit sur moi.
Un des témoins de cette scène s'était frappé à mort
dans l'espoir d'un baiser semblable!
Quel pouvoir ai-je donc sur les hommes,
tandis que nul ne l'a sur moi?
Les déesses ont leurs dieux!
Je suis seule parmi ce peuple qui vit de mon rayonnement.
Hélas! Le mage avait raison!
Je vois parmi les palmes vertes,
grimacer l'oracle d'Ammon!

Elle s'affaisse sur les coussins.

SCÈNE II

SÉMIRAMIS, se croyant seule. — OURKAM, sur la première terrasse.

OURKAM, qui a surgi d'un bosquet.

Le Mage est là, ô Reine, qui te veille,
attentif aux troubles de ton âme.
Venu pour accomplir un dessein politique
et servir Naram-Sin en son anxiété,
je me suis pris pour toi d'un sublime intérêt!
Précieuse est l'affection de l'homme de pensée :
tu resteras Sémiramis la Grande; car Ourkam le promet.

SÉMIRAMIS, se croyant seule.

Pourquoi rester debout dans la forêt des cèdres ?
Leur ombre est froide et leur feuillage noir.
J'aspire à la douceur de m'asseoir, de dormir...
Un conseil séducteur murmure à mon oreille :
« Statue, descends du socle; Reine, descends du trône.
« Déesse, sors du temple ; idole, deviens femme.
« C'est assez de lauriers : sois heureuse! »
Qui dit cela? La voix de Keth-Aour!
O doux nom d'un doux être!

OURKAM, encore inaperçu.

La volonté contrarie un moment
les infaillibles lois de la nature;
mais comme elles se vengent tout à coup, implacables!
Quinze années cette femme a pu nier son sexe
et voici que l'amour surgit, ardent.

SÉMIRAMIS, à elle-même.

Lasse d'être l'idole, je voudrais adorer
et sentir à mon tour les joies du fanatique!
Mes mains durcies à la rêne des chars, au pommeau des épées
ignorent la caresse...

OURKAM

Un si mâle génie faiblir et ainsi s'effarer!

SÉMIRAMIS, à elle-même.

Dans un palais d'Égypte oubliée, inconnue,
vivre la vie secrète et douce de l'amante,
qui n'a pour horizon que les yeux adorés de l'amant...
... me souvenir parfois de ma sœur orgueilleuse
qui a soumis l'Asie et qui est immortelle!

Apercevant Ourkam.

Toi encore, sinistre devin!

OURKAM, s'avançant.

N'as-tu pas dit que, si l'événement confirmait ma menace,
tu subirais ma présence, même importune?

SÉMIRAMIS

Je sens en toi, Ourkam, un adversaire,
mais tu es plus subtil que ceux-là qui m'entourent.
Je consens à penser devant toi.

OURKAM

J'ai repoussé les ministres d'État, les courriers de l'Empire;
désormais la fortune d'Assour dépend de ce conflit
où la reine Sémiramis lutte contre elle-même.

SÉMIRAMIS

J'ai assez fait pour Ninive et la gloire: je veux vivre pour moi!

OURKAM

La pourpre des puissants t'enserre en ses plis lourds :
aucun monté au faîte ne saurait plus descendre ;
il faut mourir dedans ses dignités,
le trône est une apothéose ; les Dieux n'ont jamais renoncé !

SÉMIRAMIS

Ils sont les Dieux ; et je me sens humaine.

OURKAM

Que le passé t'apparaisse vivant,
mesure l'abjection où par toi sont tombés Menonès et Ninos ;
la même te menace !

SÉMIRAMIS

Ils ont vécu d'enviables ivresses
Ce que je leur donnai... qui me le donnera ?

OURKAM

Le sang de Derkéto dans tes veines s'éveille...

SÉMIRAMIS

Ma mère ? Je l'ai vue, en songe, cette nuit...

OURKAM

Dans le sommeil, l'homme découvre un nouvel horizon.
Les songes, comme un miroir d'acier reflètent le destin.

SÉMIRAMIS

Au bord d'un lac sacré à l'onde calme et claire,
une femme s'avance dont les traits aux miens s'apparentent.
Elle se penche langoureuse au cou d'un jeune prêtre ;
ils se parlent d'amour, ils se baisent, s'enlacent.
L'ombre du soir, qui descend, me les cache.
Tout à coup, la femme reparaît, effrayante !
Elle agite un glaive ensanglanté.

Son geste montre le corps livide de l'amant.
Il ressemblait à Keth-Aour.
Ma mère, un secret sentiment me la fit reconnaître,
ma mère s'abîma sous l'eau noire.
La lune, en se levant, éclaira son cadavre ;
il flottait l'œil ouvert.
Soudain, la morte se ranime et se jette sur moi.
Elle veut m'entraîner dans ce hideux trépas.
« Ah ! Derkéto, m'écriai-je,
« que viens-tu m'annoncer de funeste?
« Pourquoi t'obéirai-je? Quel lien fut entre nous?
« Comme tu m'as abandonnée, je te repousse.
« Dénaturée, arrière! » Son contact d'abord m'épouvante,
mais la meneuse de char est robuste.
En vain, elle crispait ses bras; je rompis son étreinte.
L'effort me réveilla, le jour parut,
le jour béni qui chasse les fantômes
et rend à la raison l'empire de nos sens.

OURKAM

Ce songe est prophétique.
Si tu cèdes à ton vertige, tu seras, toi aussi, réduite à te tuer.

SÉMIRAMIS, elle quitte la litière.

Le repos du palais succédant à la vie guerrière
explique mon humeur incertaine. Que puis-je ?
Remonter sur mon char
et courir vers l'Indus, au-devant des défaites,
ou attendre à Ninive qu'une passion vienne me consumer ?
Quand mes guerriers sont las,
je leur donne un morceau de terre
et le preneur de villes, devenu pacifique,
cultive un champ qui le nourrit.

Je suis le vétéran des gloires d'Assyrie,
je veux me reposer aussi.

OURKAM

Obscure, tu pourrais disposer de toi-même.
Tu t'appelles « La Grande ».
Tu as conquis l'empire et l'immortalité,
tu dois rester la reine, la déité,
sans démentir par des faiblesses
une race qui t'a voué son sang et des autels.

SÉMIRAMIS

Ninos impunément, malgré sa tête déjà blanche,
élève une enfant trouvée jusqu'au trône,
et s'enferme, dès lors, dans le palais des femmes,
sans perdre rien de son autorité.
Et moi, ruisselante de gloire et pure de péché,
à peine je dénoue le harnais militaire,
je me vois avertie, contrainte, menacée !
L'Assyrie ne contient pas d'observateur assez subtil.
Tu viens de Babylone pour être le veilleur de ma folie.
L'univers me respecte, ébloui ; et je ne trouve dans ma ville
que censeurs préventifs pour de futurs désordres!

OURKAM

Un si fiévreux souci de ton destin
est un hommage et non pas un affront.
Oui, tu as égalé les plus illustres conquérants,
mais ta beauté, la crois-tu étrangère à ton prestige?
Qu'importait aux légions de Ninos
qu'il aimât une femme, épouse ou favorite?
Au contraire, suppose une armée d'amazones ;
elle serait jalouse de son roi.

Eh bien ! l'Assyrie entière, unanime pour ton apothéose,
te dédiera des statues et des temples
si tu restes l'être surnaturel et sans faiblesse.
Comme ils se sont donnés, éperdûment,
ils s'attribuent des droits d'époux ou d'amant !
Tu n'es plus libre d'un acte humain, toi, Déesse d'un peuple.
Tu le sentais, lorsque tu as crié aux chefs enthousiastes :
« Je suis l'amante des légions, l'épouse de l'armée. »

SÉMIRAMIS

Moi, je serais liée par des mots de harangue,
phrases pompeuses inspirées du moment !
Je dois compte du trône, des frontières, de la prospérité,
mais non pas de mes nerfs, mais non pas de mes nuits !
Le sceptre a ses devoirs : mais mon corps m'appartient.
Aux efforts de mon ambition
mesure mes exploits, si l'amour m'inspirait !

OURKAM

Tu as eu pour complice de ton sort éclatant
l'amour de la Patrie qui te donna l'essor.
Si tu trahis la passion nationale,
le passé, de son poids énorme, t'écrasera.

SÉMIRAMIS

Je lutterai, même contre ma gloire.
Je saurai, en suprême prouesse, me reconquérir sur Assour

OURKAM

La légende t'oblige autant que les annales ;
il est trop tard pour changer de conduite.
Reste debout dans la forêt des cèdres.....

SÉMIRAMIS

Je suis lasse de vaincre et lasse de régner,

de parcourir le monde, en y semant l'effroi.
Ni incendie, ni fondation de ville ne m'intéressent plus.
Tu t'étonnes,toi qui t'élèves au-dessus des agitations,
qu'un jour vienne où le laurier perd son éclat
et où l'on soit repu de gloire ?

OURKAM

Le Mage a devant lui, splendide, illimité
le monde surhumain où fleurit l'idée pure.
Il médite ; et c'est là son action.
Femme, tu ne peux que rêver
et ton rêve toujours aboutit à l'amour.

SÉMIRAMIS

L'amour ? Je ne l'ai point senti; mais je l'ai inspiré,
et en me souvenant des joies que j'ai données,
je suis pleine d'envie, de regret et d'ardeur,
pour ces joies délirantes et douces.
Le rêve les évoque, as-tu dit ?
Je rêverai avec ferveur et comme on prie ;
heureuse si les Dieux, ne me séparant plus de la race mortelle,
me laissent, malgré la saison avancée,
cueillir le fruit de la jeunesse radieuse.

OURKAM

Reine!...

SÉMIRAMIS

Trève aux sentences : et vienne Keth-Aour!

OURKAM

Depuis l'aube, il attend le moment de paraître.
En le voyant, souviens-toi de son nom fatidique :
ce vaincu, pour toi, s'appelle la défaite.

SCÈNE III

SÉMIRAMIS, puis KETH-AOUR amené par OURKAM qui, lui, s'en va lentement.

SÉMIRAMIS

En le voyant, je verrai clair en moi ;
et je démêlerai, sous l'entrecroisement des avis, des présages,
mon propre sentiment, le seul à suivre, certes !

KETH-AOUR, allant à la reine et fléchissant le genou.

Enfin, tu me convies à la volupté de ta face !
Pourquoi m'avoir banni si longtemps?
Les heures se mesurent aux battements du cœur :
loin de toi, tout est lent, tout est peine.

SÉMIRAMIS

Oui, parle-moi d'amour !

KETH-AOUR

Regarde, autour de toi, ces marbres, ces statues,
existent-ils pendant la nuit ? C'est le jour qui les crée !
Au crépuscule, le porphyre, l'émail
cesseront cet éclat qui est la vie de la matière.
Je suis comme ces choses ; en m'éloignant de toi, je m'obscurcis,
car ton regard est ma lumière.

SÉMIRAMIS

Donne-moi ce miroir.

KETH-AOUR

Reine, mes yeux sont plus fidèles.

SÉMIRAMIS

Elle pèse déjà, sur ma tête sacrée, la main du temps.
Demain, je ne serai plus belle.

KETH-AOUR

Blasphème! Sémiramis, tu ne te connais pas!
Ton charme est surhumain; il échappe aux paroles.
Il est fait de pensée, de force, de génie,
d'aventures, d'exploits, de trophées!
Tu es l'être irréel qu'un poète conçoit
en combinant l'effort héroïque et la race divine.
Veuve, tu sembles vierge; femme, tu parais mâle,
Car ton cœur jusqu'ici n'a chéri que la gloire.
Oh! l'éveiller ce cœur, tabernacle d'impavides desseins;
l'éveiller aux émotions suaves
ce cœur superbe, épris de pompes triomphales!
L'initier aux doux secrets de la tendresse.
Quelle conquête, ô Reine, quelle victoire!
Pour moi, qui n'ai rien fait, que de grands rêves,
t'aimer est une action qui m'associe
à la fois aux prouesses passées et aux palmes futures!

SÉMIRAMIS

La louange d'un seul est plus douce
que l'acclamation d'une armée.
Avant ma conquête, Prince d'Egypte, quelle fut ta vie?

KETH-AOUR

L'histoire de ma race commence avec le monde :
le premier qui fut roi était enfant du Nil.
Je voulus rouvrir les annales, imiter les aïeux!
En m'enseignant leur science impassible
les prêtres éteignirent en moi

l'enthousiasme aveugle du héros.
Qui tentera l'effort ingénu et magnifiquement stérile,
quand il n'espère rien, ni du temps, ni des dieux?
La destinée des peuples suit un cours inflexible.
Je t'ai vu, sans colère, soumettre mon pays.
Connais-tu la lugubre vieillesse de l'athlète?
Il terrassait jadis dix hommes de sa main,
maintenant les enfants se rient de sa béquille.
Ainsi, l'antique Egypte est en proie aux nouvelles nations.
Tu dois ta splendide carrière à la jeunesse de ton peuple.
Ton successeur, même s'il t'égalait, verra la décadence.
Reine du Nil, reine d'une race épuisée,
ton génie n'aurait rien sauvé.
Je suis un pharaon, plus noble qu'aucun homme;
mon sang compte par siècles les années.
Cependant, je porte ma couronne, en résigné.
L'épée n'est qu'un hochet d'enfant rageur
contre les implacables lois qui gouvernent ce monde.

SÉMIRAMIS

As-tu aimé?

KETH-AOUR

J'ai cueilli des fruits vermeils; j'ai respiré des roses.

SÉMIRAMIS

As-tu aimé?

KETH-AOUR

J'aime!

SÉMIRAMIS

Tu n'es pas aimé, Keth-Aour.

KETH-AOUR

Si je peux t'approcher constamment, si je deviens ton ombre;
si librement, ma bouche verse dans ton oreille

le murmure adorant qui exprime mon cœur,
si tu ne chasses pas le fanatique, ô mon idole, tu m'aimeras!

SÉMIRAMIS

L'amour serait cette lente action, fruit de l'intimité!
Je l'ai conçu plus vif et d'un tout autre éclat.

KETH-AOUR

Ainsi je l'éprouvai, subit et enflammé, quand tu parus ;
mais mon âme était vide, prête à te recevoir!

SÉMIRAMIS

Ne sens-tu pas, dans l'air, une sourde menace ?
Il plane sur Ninive un essaim de génies mauvais.
L'appréhension, chauve-souris aux ailes énervantes,
m'enveloppe d'un froid vertige :
le malheur me viendra par toi.

KETH-AOUR

Je dois mourir de mon amour, ô Reine, on l'a prédit!

SÉMIRAMIS

Le crois-tu?

KETH-AOUR

Magnifique ou charmante, si la gloire ou l'amour l'emplit,
l'existence, dans son cours ordinaire, ne vaut pas un regret.

SÉMIRAMIS

On t'a dit, n'est-ce pas, que, lascive et farouche,
j'égorgeais mes amants d'une heure?

KETH-AOUR

Si ton cœur magnanime une fois s'enflammait,
tu serais une amante fidèle,
reine constante en tes desseins!

SÉMIRAMIS

Donnerais-tu tes jours, pour la nuit de Sémiramis ?

KETH-AOUR

Pour l'instant d'un éclair, s'il contenait ton âme !

SÉMIRAMIS

Tu veux mon âme ?

KETH-AOUR

Je veux ton âme, tes pensées,
jusqu'au songe de ton sommeil!

SÉMIRAMIS

Chacun de mes guerriers me dédie en son cœur
une flamme ardente et cachée.

KETH-AOUR

Et qui donc te verrait impunément, ô femme surhumaine?

SCÈNE IV

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR. — OURKAM

SÉMIRAMIS

Que viens-tu faire encore ?

OURKAM

Zakir-Iddin est là.

SÉMIRAMIS

Qu'il vienne !

OURKAM

Témérité ! Les instincts sont aveugles : ne les irrite pas.

SÉMIRAMIS

J'aurais de tels ménagements ? Suis-je pas souveraine ?

OURKAM

Devant des yeux jaloux, tu n'es qu'injuste et femme.

SÉMIRAMIS

Ta prudence me lasse !

OURKAM

Tu barres, d'un seul coup, ton amour et ta gloire :
Zakir-Iddin sera l'instrument du destin.

Il remonte.

L'oracle s'accomplit.

SCÈNE V

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR. — ZAKIR-IDDIN

ZAKIR, farouche, va droit à la Reine.

A travers l'Asie et l'Afrique
j'ai marché, les yeux fixés sur ton cimier ;
où ton char a passé, mon glaive a lui.
Maintenant les annales sont closes,
l'épée rentre au fourreau, Zakir rentre dans l'ombre.
Homme de guerre, dépaysé dans ton palais,
j'y subirais de trop lourdes contraintes. Adieu !
Si le jour des batailles revient, je surgirai.

SÉMIRAMIS

Quoi ! tu me quitterais ? Pour quel destin ?

ZAKIR

Et pour quel destin resterais-je ?

SÉMIRAMIS

A promener mes étendards
je n'ai plus devant moi que les pays du Gange.
Elle est là, fascinante, l'Inde sacrée.
Mais les Mages m'ont avertie que j'échouerais
dissipant, en cette entreprise, tous les fruits du passé.

ZAKIR

La paix te soit propice, ô Reine, c'est mon vœu !

SÉMIRAMIS

Demeure, car je sais ta pensée !

ZAKIR

Si tu sais ma pensée, comment me retenir ?

SÉMIRAMIS

En l'ordonnant !

ZAKIR

Je t'aurais obéi jadis, aveuglément,
tu étais la déesse, équitable et sereine...

SÉMIRAMIS

Ne suis-je plus Sémiramis ?

ZAKIR

Ecoute le loyal avis du guerrier.
L'escalade de Bactres n'avait ébloui que le roi.
A ton premier commandement, les vétérans sourirent.
Mais lorsqu'on vit la femme délicieuse
se métamorphoser vraiment en capitaine,
surmonter les fatigues et braver le danger,
sacrifier et jeunesse et beauté à la conquête grandiose,
oh ! ce fut un délire et l'amour enflamma les courages.
Ce que l'on fit dès lors égala les légendes.

Tu menais au combat des amants au lieu de mercenaires.
Tu ne l'ignorais pas, Sémiramis, et en toute rencontre
tu t'adressais au cœur, aux sens de tes soldats.
Hier encore tu te disais : « l'amante des légions ».
Redoute, ô reine, la jalousie de ton armée.

SÉMIRAMIS

Cette Sémiramis qui ne s'appartient pas, tu la convoites !

ZAKIR

Je voudrais conjurer d'horribles catastrophes !

SÉMIRAMIS

Conjure la passion qui t'aveugle !

ZAKIR

Donne l'exemple : maîtrise ta passion naissante !

KETH-AOUR, intervenant.

Tu ne dois pas juger ta souveraine.

ZAKIR, sarcastique.

L'Egyptien, juste dans son désir, prie et attend
et s'il n'est pas aimé, par sa présence même :
c'est qu'Ammon l'abandonne.

KETH-AOUR

Qu'espères-tu de ces violences ?

ZAKIR

Etranger, ôtage, vaincu, écoute bien.
Il n'est pas un de nous qui ne porte sous sa cuirasse
un cœur d'amant pour la colombe assyrienne.
Sur ce flot immense de désir, jamais ni vague, ni écume.
On la croit insensible et d'essence divine.
Mais si on connaissait pour toi sa partialité,
la colère rouvrant les cicatrices
chacun demanderait le prix du sang versé.

SÉMIRAMIS, passe entre eux.

Sujette de mon peuple et vassale des prêtres,
esclave de l'armée, prisonnière en ma ville
à quelle ignominie serai-je donc réduite ?

ZAKIR

L'ignominie,c'est ton amour pour l'Egyptien.

KETH-AOUR, va vers Zakir.

Un signe, Reine, je suis prêt à mourir
ou à fermer enfin cette bouche insolente.
Délivre-moi de mon serment.

Sémiramis les sépare.

ZAKIR

Viens donc et qu'un combat sans merci nous affronte!

SÉMIRAMIS

Vous avez juré, tous les deux.

Elle les sépare encore.

ZAKIR

Quoi! La reine parjure invoque les serments.
Elle avait dit : « Ninos n'aura jamais de successeur. »

KETH-AOUR

Que m'importe l'empire ? Je ne vois que la femme !

ZAKIR

Blasphème! Sémiramis n'est que déesse et reine.

KETH-AOUR

Et d'autant plus maîtresse de son choix.

SÉMIRAMIS

Toi qui vécus à mes côtés, tu penses me contraindre.
Sors de ma vue, insensé!

ZAKIR

Tu l'aimes?

SÉMIRAMIS

Zakir-Iddin ose m'interroger!

Elle le chasse du geste.
Il remonte.

ZAKIR, de la première terrasse.

Malheur, Sémiramis, sur Ninive et sur toi!

SÉMIRAMIS, se remet sur la litière.

Par la voix des oracles, les Dieux mêmes ont crié : « Malheur! »
Qu'importe son délire : parle encor, Keth-Aour,
dans mon désir aussi, je suis Sémiramis la Grande.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE I

ZAKIR, seul, apparaît farouche et furieux au sommet des terrasses et descend d'une façon brusque.

Où sont-ils, heureux et cachés,
se redisant l'aveu d'un mutuel amour ?
Où sont-ils, mêlant leurs caresses, en extase,
tandis que je promène mon inutile rage ?
Un instinct m'a conduit aux jardins suspendus.
Cette solitude embaumée attire des amants.
En vain je veux douter ! Sémiramis est amoureuse !
J'entends encore ses paroles amères,
je revois ses regards, si différents
selon qu'ils se posaient ou sur lui ou sur moi.
Cette main qui montrait la route à la victoire,
cette main consacrée au sceptre et à l'épée,
je l'ai vue s'attarder complaisante, sur le cou de l'otage.
Que faire, ô Dieux d'Assour, et comment supporter
la pensée de leur joie, l'image de leur volupté ?
Si longtemps j'ai caché mon amour sans espoir !
Sémiramis planait à des hauteurs sacrées,
au-dessus de Ninive, au-dessus de ce monde.

J'étais encor favorisé parmi tous ceux qui l'adoraient.
Mon secret m'eût suivi dans la tombe !
Pourquoi a t-elle irrité ma détresse et provoqué mon désespoir?
Je suis ce fanatique qui se relève de prier,
et qui voit son idole rire et grimacer !
Oh ! je la maintiendrai de force, sur l'autel
où son génie et le culte d'un peuple l'ont montée !
Suis-je un rival qui assouvit sa haine ?
Non, je sers d'instrument aux Dieux.
Je sauve la Patrie, la Reine, tout l'Empire.
De si grands intérêts effacent mon serment ;
je frappe, en guerrier, un ennemi de la cité.
Avec le dernier souffle du sorcier égyptien
cette passion funeste s'exhalera du cœur de ma maîtresse.
Avant que ce soleil, à l'horizon, s'éteigne,
j'aurai purifié Ninive d'une infâme présence.
Soulagé de mon atroce peine, je verrai sur mes mains
pourpres de la vengeance, le sang de Keth-Aour.

Il remonte les terrasses et disparaît.

SCÈNE II

SÉMIRAMIS

J'ai devancé l'heure du rendez-vous
pour réfléchir à cet acte si simple, et pour moi redoutable :
attendre son amant sous les palmes !
Comme elle épanouit le cœur cette fièvre nouvelle !
Je n'aurais pas conduit si loin mon char de guerre
si j'eusse aimé, heureuse en mon humilité ;
tandis que je fus grande et seule.

Colombe de Simmas, ô colombe amoureuse,
nul ne voit ta faiblesse.
Te voilà frémissante et ce n'est pas la gloire qui t'agite!
Hier, j'étais ce divin personnage
qui manifeste aux hommes étonnés la majesté du ciel.
Incroyable métamorphose, inouï changement!
Un nouveau cœur habite ma poitrine!
— Je t'ai lassée, histoire, cesse tes soins,
et scelle le rouleau des annales fameuses.
Mon unique dessein s'accomplit désormais
dans cette solitude avec mon Égyptien.
— Ton apparition, Derkéto, je la sais prophétique,
et le feu de ton sang dans mes veines s'allume;
je commettrai ta faute, je subirai ton sort;
j'aurai fait jusqu'au bout toute ma volonté.
Avant que la vie me repousse
je presserai les heures comme des grappes mûres
et je m'enivrerai du vin des voluptés.
O Keth-Aour, ma suprême conquête,
ton amour me rend la jeunesse,
ce bien inestimable que j'avais dédaigné;
et ton baiser, vainqueur du temps,
défendra ma beauté.
Le destin affirme ses menaces; je le devancerai!
Dans la forêt des cèdres, je m'assieds, résolue.

SCÈNE III

SÉMIRAMIS. — ZAKIR-IDDIN

ZAKIR, sombre et de très près.

C'est moi!

SÉMIRAMIS

Je t'attendais ! Je sais quel feu couve en ton âme.

ZAKIR

Tu vois ma peine, et tu en as pitié!
Par tout ce qui t'est cher....

SÉMIRAMIS

Rien ne m'est cher, Zakir, de tout ce qui le fut.
Le passé disparaît, comme un lointain mirage,
diffus, évaporé, incertain...
L'avenir semble un confus amas, sans couleur et sans forme...
Je ne me souviens plus et ne désire pas encor.

ZAKIR

Par ta gloire immortelle...

SÉMIRAMIS

Ma gloire m'embarrasse,
draperie lourde qui ralentit mes pas.

ZAKIR

Ainsi, en ton esprit s'efface toute une vie de périls partagés,
de travaux accomplis, d'exploits accumulés.
La nuit venue, tous deux seuls
sous la tente et les plans déroulés,
nous calculions le chemin parcouru et l'étape prochaine,
prévoyant les besoins des troupes, les accidents du sol,
les chances de surprise et les ruses d'assaut.

SÉMIRAMIS

Tu as aimé la guerrière intrépide, vêtue de fer :
regarde et pleure,
une autre femme t'apparaît sous mes traits,
et près de celle-là, tu n'as plus de crédit.
Sémiramis la conquérante reconquiert aujourd'hui sa liberté.

ZAKIR

Renvoie l'homme d'Egypte...

SÉMIRAMIS

Tu commandes l'armée; j'ai payé tes services.
Veux-tu une province? Je te donne le choix.

ZAKIR

Je veux vivre et mourir dans ton ombre!

SÉMIRAMIS

Ton humeur m'importune. Choisis ta route et pars.

ZAKIR

Je l'emporterais avec moi l'idée suppliciante: tu aimes!
Je ne demande pas ton cœur, je veux que tu le gardes.
Par quelle aberration méconnais-tu l'assistance des Dieux?
Veux-tu transformer en huées l'acclamation de l'univers?
Ces peuples, ces pays, cette moitié du monde
qui plia sous le sabot de ton cheval,
vont célébrer ta honte et se croire vengés!

SÉMIRAMIS

L'obstacle, homme ou montagne, qui a surgi, je l'ai brisé!
Tu ne veux pas t'éloigner? Tu mourras!

ZAKIR

Quelle main, sur moi, oserait se lever?

SÉMIRAMIS

La tienne!

ZAKIR

Moi, je m'immolerais au bonheur d'un rival?

SÉMIRAMIS

Tu vas le faire!

ZAKIR

Ah ! ma raison s'égare !

SÉMIRAMIS

Je jure, sur ma gloire ancienne, de te bannir.

ZAKIR

Entendre ce défi des lèvres de l'idole !

SÉMIRAMIS

Les femmes de harem dissimulent : je ne sais pas leur artifice,
et je vais à l'amour, hautement et l'œil fier,
comme autrefois j'allais à l'immortalité.
Serais-tu ce cœur prodigieux que j'ai rêvé ?
Un seul m'aima, un seul du moins sut me toucher.
C'était au soir d'un terrible carnage,
en me voyant baiser un moribond
cet héroïque amant se frappa en plein cœur ;
il estima que ma caresse valait toute sa vie.

ZAKIR

Mais il ne savait pas qu'un autre était aimé !

SÉMIRAMIS

Ma patience s'épuise.

ZAKIR

Et ma fureur augmente. Tremble pour Keth-Aour !

SÉMIRAMIS

Je saurais le défendre ; je saurais le venger !
Tremble pour toi, Zakir.

ZAKIR

Que ne suis-je couché, inerte et glorieux,
sur un champ de bataille ?
Livre un dernier combat...

SÉMIRAMIS

Le glaive à Istar voué ne luira plus.
Si j'en crois ces pressentiments qui bizarrement nous visitent,
ma carrière s'achève. Jusqu'ici, j'ai conduit mon destin,
désormais il m'entraîne! De mon char, j'ai lâché les rênes,
et les chevaux l'emportent au hasard du chemin.
Tu as aimé la déesse d'Assour, et tu veux lui survivre?
Précède-la dans le trépas! Dédie-moi cet acte suprême!
Je t'abhorre vivant; et mort, je t'aimerai, peut-être.

ZAKIR

Tomber sous la flèche guerrière, je l'espérais!

SÉMIRAMIS, montrant sa bague et l'offrant.

Suis-je assurée, moi-même, de choisir mon supplice?
Veux-tu le sûr poison que cette bague enferme?
La moitié suffira; pour moi, je garderai le reste.
Ce grain noir, — tu le vois — fut un grand compagnon;
il m'aurait délivrée, vaincue ou prisonnière.
Sois ainsi délivré, ô vaincu de l'amour.

ZAKIR

Reine, ceci est une épreuve?

SÉMIRAMIS, offrant toujours la bague.

Ce poison, j'aurais pu le glisser
en riant dans ta bouche. Je veux que tu consentes,
et que ta propre main tranche tes jours.
Je t'offre le sommeil et non pas la torture.
Tu te verras finir avec tranquillité.
Tu seras tout à coup plus vivant que jamais,
magnifique, éloquent, au-dessus de toi-même.
Ensuite tu croiras rêver et tu t'assoupiras.
Prends, Zakir; prends, te dis-je.

Je mettrai mes yeux dans tes yeux,
ma bouche sur ta bouche et mes bras à ton cou.
Tu mourras doucement; tu croiras que je t'aime.
Je t'aimerai, peut-être, alors?

Zakir fasciné a pris la bague.
Ourkam paraît.

SCÈNE IV

SÉMIRAMIS. — ZAKIR. — OURKAM

SÉMIRAMIS, sincère.

Sublimité!

OURKAM, passant entre eux.

Stupidité!

SÉMIRAMIS

Tu seras donc toujours l'être d'achoppement
qui feras dévier le trait de mon vouloir,
vil jongleur, sans égard ni aux rois, ni aux dieux?
Toi, soldat sans courage, rends cet anneau!

ZAKIR, à Ourkam.

Mage! réponds? Suis-je insensé?

OURKAM, à Zakir.

Oui, tu es insensé!
Si longtemps tu vécus auprès de cette femme
et tu veux la soumettre!

ZAKIR

Je vais à Naram-Sin avouer ma détresse,

offrir un sacrifice, implorer un oracle,
et chercher dans l'ombre du temple
et aux entrailles des victimes
le salut de la reine et ma raison qui fuit!

SCÈNE V

OURKAM. — SÉMIRAMIS

OURKAM

On célèbre aujourd'hui la fête de Tammuz.
L'armée attend que tu paraisses.
Selon le rituel, la reine offre la libation.

SÉMIRAMIS

La victoire et la prospérité sont les œuvres du sceptre.
Aux cérémonies, aux prières la tiare préside.
Le temple regorge de richesse. Que dois-je encor?
Je veux rêver ici à mon nouveau destin.

OURKAM

Reste debout dans la forêt des cèdres...

SÉMIRAMIS

Connaître l'avenir est une vanité!
Ecoute un présage plus sûr que l'oracle d'Ammon.
Déçu ou triomphant, chacun de nous contient
des principes de vie, des principes de mort,
qui luttent sans répit et tour à tour dominent.
La volonté s'use et décline, comme les sens;
et le plus obstiné, certain jour, se résigne.
Il renonce, harassé, à l'oasis prochaine,
et se couche, insoucieux de son réveil.

Es-tu vraiment profond en tes pensées, Ourkam ?
Aplanis-donc ma voie au lieu de l'obstruer.
Mon penchant satisfait s'apaiserait peut-être ?
L'eau dans un lit propice s'écoule doucement,
c'est l'obstacle qui fait de la source un torrent.

OURKAM

L'obstacle, c'est toi qui l'as dressé
en provoquant Zakir, ce brutal passionné.

SÉMIRAMIS

Pourquoi as-tu paru, quand je le fascinais?

OURKAM

Sa mort eût soulevé l'armée !

SÉMIRAMIS

Je sais vaincre et non dissimuler !

OURKAM

Plus terrible que ceux du glaive
un atroce combat, dans l'ombre de nos cœurs,
nous oppose à nous-même.
La Passion et la Volonté, acharnés adversaires,
se frappent sans merci ; à tous leurs coups
le sang de notre cœur jaillit.
Il approche, pour toi, le tragique moment
où la femme doit abdiquer son sexe!
Et toi, Sémiramis, tu vas aimer !

SÉMIRAMIS

Si j'ai changé le cours des fleuves, j'arrêterai celui des ans.
On ne mesure pas le bonheur par le temps.
Un unique baiser contient l'essence d'une vie!

OURKAM

Aveugle à l'évidence et sourde à la raison,
tu ne sens pas l'hostilité des éléments et des hommes?
La loi de la nature, l'intérêt d'un pays
s'arment pour t'accabler.
Victime de ta propre grandeur, résigne-toi!
Le geste familier, inaperçu aux actes ordinaires,
scandalise sur le trône ou l'autel.
Idole de Ninive, tu as perdu tes droits d'humanité.
Quand l'homme peut contraindre ses dieux,
il est implacable à son tour.
Eloigne Keth-Aour ! Que les esprits se calment.
Je choisirai un jour et un lieu fatidiques.
Là, tu disparaîtras, dans une apothéose.
Un vol de colombes mystiques planera
sur les témoins éblouis du miracle.

SÉMIRAMIS

Je vole vers le but, comme la flèche ailée,
vaillante, téméraire et non pas hypocrite.
Va rêver de sagesse et de divination, va!

OURKAM, remontant.

Effort stérile de la raison contre l'instinct,
Inutiles conseils de la pensée lucide au vertige amoureux.

SCÈNE VI

SÉMIRAMIS, sur le banc de verdure.

Si je n'étais Sémiramis, serais-je belle encore,
et pourrait-on m'aimer?

A la fontaine, Menonès boirait-il dans mes mains,
et Ninos à ma vue serait-il subjugué?
Depuis ce temps, j'ai pensé, j'ai voulu.
J'avais l'intelligence, la faculté splendide et froide.
Un cœur m'est né, un cœur ardent.
Je le sens battre, étonnée et ravie,
et voici que le temps se dérobe à mon vœu?
Les passions figurent les saisons de l'âme.
J'ai renversé leur ordre naturel :
j'ai cueilli les fruits de l'ambition d'abord,
et les fleurs de l'amour s'écartent de ma main.
Ma jeunesse a donné ses roses éclatantes
pour un rameau de noir laurier.
Contre les ans qui blessent ma beauté,
je dresserai la même volonté qui a soumis le monde.

SCÈNE VII

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR

SÉMIRAMIS, allant au-devant du prince.

Enfin! Comme tu as tardé? Et quel front soucieux?

KETH-AOUR

Naram-Sin m'a jeté au passage
un regard de haine implacable;
des corneilles ont crié, à ma gauche;
et mon pied a buté trois fois.

SÉMIRAMIS

Oui, la fatalité ouvre sur nous ses ailes sombres.
Mon manteau, par instants, prend des plis de linceul.

Que le sort s'accomplisse! Accomplissons nos vœux.
Keth-Aour, m'aimes-tu ?

KETH-AOUR, tous deux sur le banc de verdure.

Si je ne t'aimais pas, aurais-je donc quitté
mes palais, mes provinces, pour subir, en otage,
l'affront brutal d'une cour ennemie?
Si je ne t'aimais pas, resterais-je
quand le poignard, dans l'ombre, luit déjà?
Ce soir peut-être, Zakir ou quelque fanatique me frappera
et cependant, Sémiramis, je ne pars pas.

SÉMIRAMIS

Tu attends le péril, impassible devant le sort.
Mais on ne lutte pas contre un peuple : il faut fuir!

KETH-AOUR

Tu veux que je te quitte?

SEMIRAMIS

Non! nous fuirons ensemble.

KETH-AOUR, se levant.

Les reines ne fuient pas.
Tu me reprocherais bientôt de t'avoir fait descendre
du faîte où je t'ai rencontrée.

SÉMIRAMIS

Sémiramis ne se repent jamais!

KETH-AOUR

Quoi! Je projetterais mon ombre sur ton illustre vie?

SÉMIRAMIS

Tu te dévoiles, Keth-Aour, et te voilà sincère :
ton dessein déjà te fait peur.
Menonès et Ninos aimèrent ma jeunesse,
mon caractère fabuleux seul t'a séduit.

KETH-AOUR

Pourquoi calomnier le plus vrai sentiment, si fort
qu'il abolit le soin de la sécurité, de la dignité même ?

SÉMIRAMIS

J'inspire le respect, j'inspire la terreur,
je suis sublime, je le sais ; je ne suis pas aimée
de celui que mon cœur entre tous a élu.

KETH-AOUR

Sur le corps des aïeux, par l'Amenti inéluctable,
Sémiramis, je t'appartiens !

SÉMIRAMIS

Sans regret, vers Memphis et la tombe ancestrale,
sans peur aux dangers que tu cours...

KETH-AOUR

Je te consacre ma jeunesse, ô Reine ;
je te dédie ma mort, ô Bien-Aimée !

SÉMIRAMIS

Lauriers de la conquête et trophées de l'empire,
mémorables desseins, magnanimes exploits,
vie héroïque et mâle, fastes éblouissants,
sceptre doublé du glaive, bandeau exhaussé par le casque,
stèles pompeuses, arcs triomphaux,
énorme mouvement qui éblouit l'espèce humaine,
fracas du fer, éclats du cuivre, cris de guerre :
silence ! Mon âme devenue la lyre langoureuse
soupire un chant d'amour suave et monotone.
Coupe de l'ambition, coupe d'or écumante de sang,
je t'ai vidée, je te repousse : tu ne m'as pas désaltérée.
Voici mes lèvres, ô coupe de l'amour, coupe mystérieuse.

KETH-AOUR, **tous deux sur le banc.**

Ta tendresse, ô femme surhumaine, est une apothéose.
Ton cœur, comme un autre soleil, m'éblouit.
La légende dit vrai : tu es une immortelle !
Ta parole semble un écho des cieux.

SÉMIRAMIS

Inconcevable erreur ! J'incarnais l'avidité d'un peuple
et j'épuisais ma vie pour des couronnes de métal !
L'homme sage, amant ou visionnaire,
porte son univers en lui.
Il ne s'informe pas du sentiment d'autrui,
au milieu des réalités, ne cherchant que son rêve.

KETH-AOUR

Tous les rêves pâlissent devant cette réalité :
Sémiramis la déesse, amoureuse !

SÉMIRAMIS

Ton souffle vivifie mon être.
Ainsi s'éveille la nature à l'appel de Tammuz.

KETH-AOUR

Enchantement ! Ta voix dominatrice et brève
s'adoucit, caressante, pour me parler.

SÉMIRAMIS

C'est ta propre douceur qui me pénètre ! Oh ! délicieusement.

KETH-AOUR

Déesse humaine, Isis...

SÉMIRAMIS

Tu es le magicien qui me rend la jeunesse.

KETH-AOUR

Elle tremble la main qui brandissait le glaive.

SÉMIRAMIS

Après un long ennui, le bonheur nous étonne.

KETH-AOUR

Ces bras meurtriers et vainqueurs
se courbent à mon cou, comme un collier de joie.
Des larmes ternissent tes yeux brillants ?

SÉMIRAMIS

Elles sont douces, si longtemps refoulées !
O rosée de l'amour sur mon cœur renaissant,
coule et l'épanouis.

KETH-AOUR

Il palpite, ce sein que gardait la cuirasse.

SÉMIRAMIS

Il obéit à ma pensée secrète.
Tout mon corps t'appartient; fais-le joyeux
et que la vie me paye sa dette de véritable joie...
L'ivresse d'obéir, je vais donc la connaître.

KETH-AOUR

Rêve réalisé, foudroyante allégresse !
Tu me parles d'amour, toi ?
Es-tu bien la même, la déesse ?

SÉMIRAMIS

Si tes yeux ne sont pas de suffisants témoins,
crois-en tes lèvres...

KETH-AOUR

Ta bouche, seuil sacré, je ne l'ai pas franchi !

Baiser.

SCÈNE VIII

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR, — puis LES PRÊTRES
Ils viennent silencieusement.

KETH-AOUR

J'ai vécu et la mort ne peut plus rien m'ôter.

SÉMIRAMIS

Moi, je nais, de ce soir, à une vie nouvelle.
Oh ! parle encor ce langage inconnu qui seul exprime l'âme !
Oh ! ne détourne pas tes yeux, ce miroir enchanté
où je me vois si belle !

KETH-AOUR

Ma sublime colombe!

Les prêtres forment un demi-cercle autour des amants.

SÉMIRAMIS

Je reçois en ce seul moment
plus que le sort ne me donna jamais!
Tandis que je m'abîme en toi, distrait, préoccupé
que crains-tu ? Qui oserait?

KETH-AOUR, qui a aperçu les prêtres.

Regarde !

SÉMIRAMIS, les écartant, en frappant de son manteau.

Invraisemblable audace ! Troupe insolente!
Vous croyez que la mitre vous couvre de mes coups ?
Vous expierez cette lâche conduite.
Colombe amoureuse ou colombe guerrière,
à l'élan de l'amour, à l'élan du combat,
dans mon baiser, comme dans la prouesse,
vous verrez que je suis Sémiramis la Grande.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

NARAM-SIN, seul.

Ce crépuscule est l'agonie de la Patrie,
fatidique moment où les annales se déchirent
aux mains de la passion, aux dents de la démence.
Les siècles stupéfaits ne s'expliqueront pas
ce dérisoire dénouement au grand poème assyrien.
La rage de Zakir-Iddin souffle un vent de révolte.
Il crie aux vétérans que, victime d'un maléfice,
Sémiramis veut s'enfuir au désert,
abandonnant Ninive et la couronne.
Le nom de Keth-Aour se mêle aux bruits et aux menaces.
On accuse les prêtres; on accuse les Dieux !
Bientôt la pique des légions s'agitera fiévreuse.
Sémiramis qui surpassait les rois
est devenue l'ordinaire amoureuse;
elle subit le charme d'un vaincu.
Tandis que la cité s'emplit de confusion,
et que les chefs en armes vocifèrent, s'agitent,
seul avec mon dépit, je m'effare,
impuissant devant la catastrophe.

La voilà donc réalisée cette obscure menace des cieux !
L'étoile de Sémiramis a blêmi, sitôt la cuirasse quittée ;
et la subtilité du Kaldéen, impuissante comme mon zèle,
le terrible présage librement s'accomplit.

SCÈNE II

NARAM-SIN. — OURKAM

NARAM-SIN

Tu t'appelles « l'idée », tu reflètes « la lumière increéée » ;
qu'as-tu fait de plus que le prêtre, ô Mage, stérile orgueilleux ?

OURKAM

Il fallait séparer le destin de Sémiramis
de la fortune assyrienne !

NARAM-SIN

Ce magnifique empire chancelle pour une ardeur de femme !

OURKAM

On sauverait Ninive,
en séparant le corps de l'âme, la forme de l'idée.

NARAM-SIN

Tramer contre les jours de l'immortelle reine !...

OURKAM

L'art de mener les hommes
ne se résume pas à contraindre l'instinct.
En le favorisant aussi bien, on l'épuise !
Sémiramis renonce le trône magnifique,
qu'elle en descende, avec notre complicité savante.

NARAM-SIN

La Kaldée se manifeste, enfin, subtile !

OURKAM

L'Egypte, l'aïeule, demeure la maîtresse.
L'homme veut voir ses Dieux :
il les lui faut, présents, tangibles,
et nous avons à tort divinisé nos rois.
Le mage de Memphis, vraiment illuminé,
ne commit pas à des mortels cette figuration sublime.
Sous la forme du monstre, la divinité reste entière ;
satisfait, l'animal même féroce, n'est pas pervers ;
et on tire, à son gré, un rideau
sur la monotonie de son horreur.
Génisse ou colombe, la déesse d'Assour ne nous gênerait pas :
un désir de Sémiramis ébranle tout l'empire.
Rendons-la à son humanité, servons sa déchéance,
mais jetons, sur l'événement, des draperies sacrées !
Sauvons l'honneur du sceptre et l'intégrité des annales.
Elle disparaîtra dans une apothéose,
nous laissant le profit de ses exploits.
Concevons sans tarder cette œuvre de prestige !

SCÈNE III

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR

SÉMIRAMIS

Au-dessus de nos têtes, de lourds nuages s'amoncellent !
et je n'ai pas un bras fidèle dans la cité qui me doit sa splendeur.
Je reconnais à mon trouble l'approche redoutable du Destin
qui réalise nos vouloirs d'un coup ou bien les précipite.

Moi, qui provoquais le péril, comme une volupté,
téméraire toujours et toujours exaucée,
je ne vois plus briller l'étoile, témoin céleste de mon sort.
Je suis encor la grande reine, parée de majesté :
demain l'invincible guerrière n'aura plus que ton cœur!

KETH-AOUR

Entre la nuit de nos noces ardentes et ce moment,
combien de menaces, d'embûches, de traîtrises!
Je ne voudrais pas mourir avant la joie suprême!

SÉMIRAMIS

Zakir menace; mais il sait quel vengeur surgirait.
Laisse-moi m'enivrer de cette nouveauté
adorable entre toutes les choses de ce monde : aimer!

KETH-AOUR, elle l'amène au banc de verdure.

Sauvons notre amour menacé! Irons-nous vers l'Egypte?

SÉMIRAMIS

Allons sur la terre bénie dont tu es le lotus rayonnant.

KETH-AOUR

Nous partons à cheval, sans escorte?

SÉMIRAMIS

Oui, tous deux seuls et toujours ainsi...
Moi l'illustre, je connaîtrai l'obscurité,
maîtresse d'une moitié du monde, je vivrai la médiocrité.
Pourquoi viens-tu si tard m'arracher au royal ennui?

KETH-AOUR

Reine victorieuse aux déesses semblable,
tu daignes oublier ta dignité insigne...
Défendons notre félicité du péril grandissant.

Il se lève.

SÉMIRAMIS, le ramène à elle.

Laisse-moi jouir de ta vue; laisse mon cœur s'épanouir.
Si longtemps sous l'acier, il fut silencieux.
Ils sentent tous, guerriers et prêtres,
combien je leur échappe et que Ninive ne m'intéresse plus.
Quelle pitié que la gloire du glaive !
Tant de victimes, un tel dérangement de toute la nature
pour cet effet barbare : mener une légion à la curée
et asservir les gens du fleuve à ceux des monts.
Il a fallu le trône, la guerre, les conquêtes
pour tenir en mon âme, la place de l'amour.
Maintenant ton baiser pour moi résume l'univers.

KETH-AOUR

Je t'écoute, en extase !

SÉMIRAMIS

Sais-je si je fais bien? Je mourrais de ne pas faire ainsi.
Nincs jeta sa vie, moi je jette mon sceptre.
Que m'importe qu'un scribe écrive sur l'argile
« Sémiramis régna sur l'Asie et l'Afrique » ?
Ce territoire immense est morne, insaisissable.
Ces sujets innombrables, je ne peux les étreindre.
Par toi je vis, je vis, je vis !

KETH-AOUR

Tu m'égales à tout ce que tu quittes !

SÉMIRAMIS

La gloire, Keth-Aour, consiste à être soi
au mépris des sentiments communs et des lois,
à vivre sa pensée et à réaliser son cœur.
Ah ! les âges s'étonneraient de ma pensée dernière
qui est un grand dédain de tout ce que j'ai fait.

KETH-AOUR

Respecte l'ancienne volonté!

SÉMIRAMIS

Je fus l'être de proie et de domination
et parmi les mortels instinctifs, une lionne.
Je laisserai la trace d'une griffe et non pas d'un esprit.
Parlons de nous ou mieux point de parole ;
écoutons l'harmonie que fait notre allégresse
et cherchons sur nos lèvres le parfum de nos cœurs.

KETH-AOUR

Même dans la tendresse, tu es encor Sémiramis la Grande.

SÉMIRAMIS

Je suis Sémiramis l'heureuse!

SCÈNE IV

SÉMIRAMIS. — KETH-AOUR. — NARAM-SIN

NARAM-SIN

Je viens en suppliant et je viens en sujet,
humble, pieux et misérable,
te conjurer de prendre en pitié cet empire.
Ne détruis pas ton œuvre ; ne renie pas ta gloire;
ne ruine pas Ninive, ô toi qui l'a créée!
Sémiramis, respecte ton histoire!
Mère de la patrie, sois douce à ton enfant.

SÉMIRAMIS

Ta posture sauve mal l'insolence de ta démarche !
Troublerais-tu l'amour d'une lionne?

et tu traverses mon baiser!
Suis-je, à tes yeux, moins à craindre qu'un fauve!
Tes prêtres, devant moi, se sont dressés déjà,
blêmes et imprudents. Te voilà prosterné, hypocrite,
Oui, ton geste supplie, mais je lis dans tes yeux
que tu veux me contraindre.

NARAM-SIN

Je suis le suppliant de la Patrie; en son nom seul, je parle!
Accorde ton dessein avec l'intérêt du pays.
En partant, tu laisserais l'anarchie pour successeur.
On ne déserte pas ainsi les fonctions sacrées.
A tes pieds, Ninive se lamente et l'Assyrie t'implore.

SÉMIRAMIS

Ninive, l'Assyrie, le temple, les annales
sont des mots dont je me suis servie.
Leur sens a-t-il changé ?
Je ne les entends plus, tels que tu les prononces.

NARAM-SIN

La couronne déraisonnable tombe en tutelle;
la mitre alors commande.
Ton délire bouleverse mon peuple.
Reine Sémiramis, tu ne partiras pas.

SÉMIRAMIS

Veux tu m'assassiner, Naram-Sin,
tiare sans science, cheveux blancs sans bonté?
Prépare bien le coup; ne le diffère pas,
car je suis résolue et si je te devance
ta tête tombera, pontife, avant ce soir.
Keth-Aour, ce collier est l'insigne suprême!
Pour tout Assyrien, fût-il prêtre, qui le porte est sacré.
Montre-le aux légions...Que mes guerriers viennent en armes!

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS. — OURKAM

OURKAM

Insensé, ou vas-tu ?

KETH-AOUR

Où la reine m'envoie !

OURKAM

Insensé ! insensé !

SÉMIRAMIS

Obéis, Keth-Aour, comme j'obéirai ce soir.

Keth-Aour disparaît.

OURKAM

Malheureuse Sémiramis !
L'humeur compromet tout aux minutes tragiques.
Tu pouvais accomplir ton vœu en acceptant mon aide.
Appuyée sur le crédit du temple tranquille tu partais,
laissant derrière toi la paix.
Maintenant le danger dépasse ma sagesse.
Zakir a soufflé aux légions sa frénétique jalousie
et ce sont des rebelles que tu as appelés.

SÉMIRAMIS

Hors de ma vue, infatigable conseilleur !
Si la foudre est prête dans la nue, qu'elle éclate !
Je suis lasse de craindre, d'attendre, d'hésiter.
Mes compagnons de guerre sont moins louches que toi.
Tu fus néfaste et tu es inutile ! Va !
Le destin lui-même va parler.
Son oracle s'exprimera sans argutie.

SCÈNE VI

SÉMIRAMIS, seule.

Victoire, je ne sens plus le frais battement de tes ailes !
Sceptre, à ma main tu résistes!
Ma puissance me quitte : le passé me renie.
Choses de la force et du fer, vous voilà indociles.
Je vous regarde en face, nouvelles ennemies!
Destinée formidable, destinée de fléau,
flammes des incendies et clameurs des massacres,
fantômes pleins de sang, ruines pleines de cendre,
ô barbare excès, comme je vous renie!
Comme a pâli votre prestige, dès son premier baiser !
Le sourire d'un seul l'a emporté sur l'amour d'une race.
Idole insensible et muette, je n'ai droit qu'à l'encens.
J'ai donné à ce peuple ma beauté, ma jeunesse,
il veut encore me ravir mon amour !
Les trésors des nations, je les ai entassés à Ninive.
Assour vivra longtemps à l'abri de mon nom.
Pour quelle récompense ai-je fait tant d'efforts?
Comme toi, Derkéto, je renonce à l'immortalité
et je vais au bonheur qui m'attend.
Mes légions vont paraître.
Aux accents de ma voix, sous la domination de mon regard
je les retrouverai fidèles! Déjà, elles s'assemblent.

Trompettes.

C'est le dernier combat! Sera-ce une victoire?
J'implorerais les dieux, si je n'étais déesse.

SCÈNE VII

SÉMIRAMIS. — OURKAM. —NARAM-SIN

OURKAM

Entends-tu cette sourde rumeur, Sémiramis!
Des jardins investis, tu ne peux plus sortir.

SÉMIRAMIS

Keth-Aour vient me délivrer!

OURKAM

Il vient aussi le sanglier qui tuera ton Tammuz,
Zakir-Iddin, l'incarnation de ton passé et ton péril vivant.

NARAM-SIN

Que faire, ô dieux d'Assour, qui soit propice?

OURKAM

Désormais, la pensée elle-même se tait devant l'événement.
Oui, elle restera Sémiramis la Grande.

SCÈNE VIII

TOUS LES PERSONNAGES

Sémiramis est montée lentement à la place où elle avait harangué au premier acte. Elle attend que les chefs des légions soient là. Ils arrivent en désordre, les uns conduits par Keth-Aour et les autres par Zakir, des deux côtés de la scène. Les trompettes sonnent ; les prêtres se massent sur la première terrasse et les éphèbes sur la seconde. Roulement de timbales et grand silence.

SÉMIRAMIS

Les Dieux m'ont apparu et les Dieux m'ont parlé.
Ecoutez tous leur volonté, adorez-la par votre obéissance!

Le ciel m'a subitement avertie que d'importants secrets
de prospérité, de victoire me seraient révélés cette nuit.
A cet appel d'en haut, je vais me rendre.
Jusqu'aux portes vous m'accompagnerez,
et la première étoile, en paraissant, me dira le chemin.
A l'aube, vous viendrez m'attendre sur la route :
je vous révélerai ces avis salutaires d'où l'avenir dépend.

ZAKIR, s'avance au milieu de la scène.

Ta volonté est notre loi.
Nous sommes tous joyeux que les Dieux t'aient parlé!
Va donc à ce colloque prodigieux,
mais pour confondre des bruits pervers
confie le Prince Keth-Aour à notre garde.

SÉMIRAMIS

Bizarre sédition : pour sortir de Ninive, je devrais un otage!
Toi, si brave au combat, Zakir, tu vaux moins au conseil.
Tes exploits excusent ton audace.
Ces chefs aussi vaillants que toi diront leur sentiment.
Compagnons de ma gloire, vétérans, répondez!
Sur le soin de sa dignité, la reine vous consulte.

Refus des boucliers.

— Le mystère de ma naissance vous avertit, Assyriens.
Nul ne sait d'où je viens ; je sais seule où je vais.
Je suis le météore qui éblouit et passe.
Obéissez ou bien je disparais !
On me demande (on l'ose) un gage de ma foi.
Je ne subirai pas cette contrainte ;
j'emmenerai le Prince Keth-Aour.

Refus grandissant des boucliers.

— Vous opposez les boucliers à mon désir?

ZAKIR

Je parlerai pour eux, pour l'armée, pour Assour.
Notre docilité égale notre amour et l'exprime.
Mais le prince d'Égypte a fait des sortilèges
et la reine a perdu sa sublime raison.

SÉMIRAMIS

Mon bras se tourne contre moi ! Ma propre main me frappe.
La pointe de ma lance menace ma poitrine,
mon carquois se révolte et mon épée désobéit !

ZAKIR

Nous sommes tes esclaves, mais nous ne voulons pas
qu'un étranger te commande à toi-même.

KETH, à Sémiramis.

Je me sacrifierai, s'il le faut, à ta gloire.

SÉMIRAMIS, à Keth-Aour.

Je serais lâche au point de céder à ces hommes?

ZAKIR, provoquant.

Admirez tous la prudence égyptienne !
Cette race subit l'affront, sans le venger.

SÉMIRAMIS

Horrible monde où toute chose se résoud par la brutalité !

KETH-AOUR

Reine, je ne puis t'obéir plus longtemps.

Il descend.

SÉMIRAMIS

Quiconque touchera un cheveu de l'otage
sera écorché vif, enduit de miel, planté sur un épieu rougi.
Il mourra sous le fourmillement des araignées et des mouches.

ZAKIR, aux chefs.

Je n'avais pas menti ; vous voyez qu'elle l'aime.

SÉMIRAMIS

Misérable ! Tu sondes le cœur de ta reine !

ZAKIR

Prince d'Égypte, contemple ta royale amante.
Ses yeux lancent l'éclair sur moi,
mais ton glaive demeure au fourreau.
Tu es aimé, tu aimes. Cependant, tu es lâche !

KETH-AOUR, dégaîne et s'élance.

Que je meure ou qu'Ammon t'accable, je ne t'entendrai plus.

ZAKIR, brandissant son glaive.

Enfin ! Enfin ! Je vais donc m'assouvir, sorcier d'Égypte.

SÉMIRAMIS

Dieux que les hommes dans la détresse implorent,
sauvez mon Keth-Aour et je croirai en vous !

ZAKIR

Oh ! Oh ! tu sors du rêve, beau pharaon !

Ils combattent.

KETH-AOUR

Pour te plonger dans le rêve sans fin !

Ils combattent.

ZAKIR

C'est toi qui rouleras au gouffre !

KETH-AOUR, frappé, tombe sur l'escalier.

Ah, Dieux !

ZAKIR, farouche et triomphant.

Gloire à Ninive ! mort le sorcier, fini le sortilège.

KETH-AOUR, à la reine penchée sur lui.

Sémiramis !

SÉMIRAMIS

Keth-Aour ! Blessé?

ZAKIR

Il expire !

SÉMIRAMIS, à Zakir.

Ah ! Quels supplices j'inventerai !

ZAKIR

J'ai fait justice !

SÉMIRAMIS, à Ourkam.

Mage, j'invoque ta science ; sauve-le !

OURKAM, se penchant sur le prince.

La blessure est mortelle.

SÉMIRAMIS, agenouillée.

O fureur impuissante ! inexprimable rage !
J'aurai vu frapper sous mes yeux le seul être adorable !
A peine je lui ouvris les bras et la mort me l'arrache !

KETH-AOUR, expirant dans les bras de la Reine.

O Divine colombe... J'entends tes paroles suaves...
Je meurs aimé, heureux. J'ai fait ma volonté !
Vivre selon son vœu et mourir de son rêve !
Qu'ils sont tendres, ce soir, ces yeux dominateurs !
Ils ne reflètent plus que moi : ils me pleurent.
La main qui commandait maintenant me caresse,
et l'orgueilleuse bouche se pose sur mon front !
Ils m'étreignent, ces bras de héros ; ils me bercent,
pour l'éternel sommeil... Sémiramis... Bien-Aimée !

SÉMIRAMIS

O mon héros d'amour, ô ma chère victime,
toi que j'ai désiré plus que l'empire,
bel être au charme incomparable, je te bénis
pour les joies pures dont tu as enchanté mon dernier jour.
Je serai digne veuve, ô mon unique époux.
Je te dois non des pleurs, mais du sang.
— Sur les degrés, étendez ce héros,
haussez sa tête pâle, pour qu'il assiste, comme vivant,
aux rites que je vais accomplir.

ZAKIR, *aux chefs.*

Vous voyez combien elle l'aimait,
et qu'en régnant sur elle il eût régné sur nous.

SÉMIRAMIS

Oui, assassin, je l'aimais! Et ce mot dans ma bouche
te glacerait d'effroi, si tu le comprenais.
— Pontifes et chefs, vous fûtes tous témoins du crime!
Que le coupable soit désarmé ! Je l'ordonne.

ZAKIR

J'ai sauvé la patrie de son plus grand péril.
Que les légions répondent.

SÉMIRAMIS

Personne à ma voix n'obéit.
La rébellion a gagné tous les cœurs. Je suis trahie!
Eh bien ! Je fus le juge, je serai le bourreau.
La sentence que je prononce, je l'exécuterai.
Zakir, tu commandes l'armée?
L'insigne de ta dignité, je l'arrache!

Elle le fait.

ZAKIR, se dérobant.

Ignominie !

SÉMIRAMIS

Ce glaive échappé de ta main, Keth-Aour,
sera ferme en la mienne.
— Donne ce bouclier, toi !
Zakir, tu voulais mourir en combattant; je t'exauce !

ZAKIR, épouvanté.

Quelle démence!

SÉMIRAMIS

Défends-toi !

Elle l'attaque.

ZAKIR, il se couvre de son bouclier.

Oh ! mourir de ta main, je ne veux pas !

SÉMIRAMIS

Tu m'as frappée au cœur, en touchant sa poitrine.

ZAKIR

Grâce, Reine, pitié...

SÉMIRAMIS

Meurs, et meurs exécré !

Elle le frappe.

ZAKIR, tombé aux pieds du cadavre de Keth-Aour.

Oh ! Sémiramis, je succombe...
Dis-moi une parole douce...

SÉMIRAMIS

Je te hais ! Je te hais ! Je te hais !

ZAKIR

O torture !

SÉMIRAMIS

Et je l'adore, lui !
Le poison que je t'offris va me permettre de le suivre.

ZAKIR

Horreur !

Il expire.

NARAM-SIN

O sinistre journée !

OURKAM

La gloire est sauve.

SÉMIRAMIS, au corps du Prince.

Keth-Aour, si les âmes qui s'aiment,
en sortant de la vie, se rejoignent, patiente, ô bien-aimé!
Ce baiser que je donne à tes lèvres blêmies
tu pourras bientôt me le rendre !
O mon amour, adieu.
Une force invincible m'entraîne! Le passé me domine!
Fille de Derkéto, résigne-toi à l'immortalité!
Mais sous les mots pompeux d'une harangue
exhale au moins ta haine et maudis tes bourreaux!
Vous qui fûtes mes bras, vous qui fûtes mes mains,
(— bras d'assassins et mains de tortionnaires, —)
O lances acérées, flèches rapides, glaives étincelants,
(— aveugles instruments d'ambition noire,
odieux en vous-mêmes, à mon cœur exécrables —)
Hommes d'Assour, courageux Ninivites!
(— que ne puis-je ameuter l'univers contre vous, —
—Vous dont les veines charriaient la victoire,
Chiens qu'on ne peut lancer qu'à la curée, —)
Guerriers du Tigre (— mes bourreaux, mes bourreaux, —)

O légions infidèles, armée qui m'a désobéi,
Soldats, soldats d'Assour, humbles ou capitaines,
Moi, Sémiramis, votre reine, je ne vous aime plus!

LE CHŒUR

Sémiramis!...

SÉMIRAMIS

Quand les Dieux prennent la forme humaine,
ils s'incarnent dans la race choisie,
tant qu'elle est digne d'eux et tant qu'elle obéit.
Vous avez méconnu mon autorité tutélaire,
écouté un rebelle et violé la loi des otages :
emplissez vos yeux de ma présence. Hommes d'Assour,
vous me voyez pour la dernière fois!

LES CHEFS

Sémiramis!...

SÉMIRAMIS

Apportez l'insigne des légions à l'Adieu de Sémiramis.
Quelle parole conviendrait en même temps à vos prouesses
et à la rébellion qui me fait vous quitter,
vétérans de Ninos, témoins de mes premiers exploits!

LE CHŒUR

Sémiramis!...

SÉMIRAMIS

Légion de Bactres, je ne te mènerai plus à l'assaut.
Babyloniens, continuez mes monuments...
— ô créneaux d'Ecbatane et paradis du Bagistan :
je ne vous verrai plus. — Légion médique, adieu! —
— Arméniens, le lac de Van ne reflétera plus mon image,
et mon pied ne foulera jamais
les dalles de la ville que je nomme.

Légion de Cilicie, tu salueras pour moi Tarse la belle cité. —
— Quand vous repasserez les chaînes du Liban,
souvenez-vous, mes Syriens !
Légion d'Ethiopie, et toi, légion d'Egypte, adieu !
Adieu, enfin, légion de la Colombe,
qui eût dû m'obéir quand tous étaient rebelles.
(— Quelle malédiction mêlerait sur vos têtes
la force élémentaire et le courroux du Ciel? —)
Et maintenant, repentez-vous,
et voyez en vos cœurs l'ignoble ingratitude
dont vous avez payé mon secours surhumain.
Descendue céleste des sommets pour vous guider,
l'œuvre étant accomplie, je vous quitte.
Votre reine, qui ne saurait mourir, va disparaître.

Elle monte la deuxième rampe.

(— Keth-Aour, ô mon rêve, je vais à toi! —)
Continuez d'être les invincibles (ô prodigieuses brutes —).
Moi, je reprends ma place parmi les Dieux!

Sémiramis lentement s'éloigne, tandis que toute la figuration donne les signes du désespoir.

NARAM-SIN

A genoux, à genoux, devant la déessse d'Assour !

OURKAM

Adorez tous Sémiramis la Grande!

Sémiramis a tourné la rampe la plus élevée; une soudaine obscurité enveloppe les terrasses; éclairs et tonnerre; elle disparaît dans un nuage et s'envole sous la forme d'une colombe !

ACHEVÉ D'IMPRIMER

Le sept juillet mil neuf cent quatre

PAR

BLAIS ET ROY

A POITIERS

pour le

MERCVRE

DE

FRANCE

MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ — PARIS-VIe

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois, et forme dans l'année six volun

Littérature, Poésie, Théâtre, Musique, Peinture, Sculptı
Philosophie, Histoire, Sociologie, Sciences, Voyages
Bibliophilie, Sciences occultes
Critique, Littératures étrangères, Revue de la Quinzaine

La **Revue de la Quinzaine** s'alimente à l'étranger autant qu'en Fra elle offre un nombre considérable de documents, et constitue une sorte d' « cyclopédie au jour le jour » du mouvement universel des idées. Elle se comj des rubriques suivantes :

Epilogues (actualité): Remy de Gourmont.
Les Poèmes : Pierre Quillard.
Les Romans : Rachilde.
Littérature : Jean de Gourmont.
Littérature dramatique : Georges Polti.
Histoire : Marcel Collière, Edmond Barthèlemy.
Questions morales et religieuses : Louis Le Cardonnel.
Science sociale : Henri Mazel.
Philosophie : Louis Weber.
Psychologie : Gaston Danville.
Sciences : Dr Albert Prieur.
Archéologie, Voyages : Charles Merki.
Ethnographie, Folklore : A. van Gennep.
Questions coloniales : Carl Siger.
Esotérisme et Spiritisme : Jacques Brieu.
Les Bibliothèques : Georges Riat.
Les Revues : Charles-Henry Hirsch.
Les Journaux : R. de Bury.
Les Théâtres : A.-Ferdinand Herold.
Musique : Jean Marnold.
Art moderne : Charles Morice.
Art ancien : Tristan Leclère.
Les Musées : Auguste Marguillier
Chronique du Midi : Paul Souch
Chronique de Bruxelles : G. Eekh
Lettres allemandes : Henri Alber
Lettres anglaises : Henry.-D. Davı
Lettres italiennes : Ricciotto Canı
Lettres espagnoles : Gomez Carri
Lettres portugaises : Philéas Lebes
Lettres hispano-américaines : Eı nio Diaz Romero.
Lettres néo-grecques : Demetrius teriotis.
Lettres roumaines : Marcel Mon don.
Lettres russes : E. Séménoff.
Lettres polonaises : Michel Mutermi
Lettres néerlandaises : H. Messet.
Lettres scandinaves : P. G. La Cl nais.
Lettres hongroises : Zrinyi Jànos.
Lettres tchèques : William Ritter
La France jugée à l'Etranger : Lu Dubois.
Variétés : X...
La Curiosité : Jàcques Daurelle.
Publications récentes : Mercure.
Echos : Mercure.

Les abonnements partent du premier des mois de janvier, av juillet et octobre

France		Étranger	
Un numéro	1.25	Un numéro	1.!
Un an	25 fr.	Un an	30
Six mois	14 »	Six mois	17
Trois mois	8 »	Trois mois	10

Poitiers. — Imprimerie du Mercure de France, BLAIS et ROY, 7, rue Victor-Hugo.

:ix : 1 fr. 50